

cinémathèque suisse janvier–février 2025

Catalans Rock! Eustache Massi Simon



5 **Rock! (partie 2)**



21 **Le cinéma catalan contemporain**



33 **Rétrospective Jean Eustache**



41 **Avant-première: *Invelle* de Simone Massi**



45 **Avant-première: *Apprendre* de Claire Simon**



Aussi à l'affiche

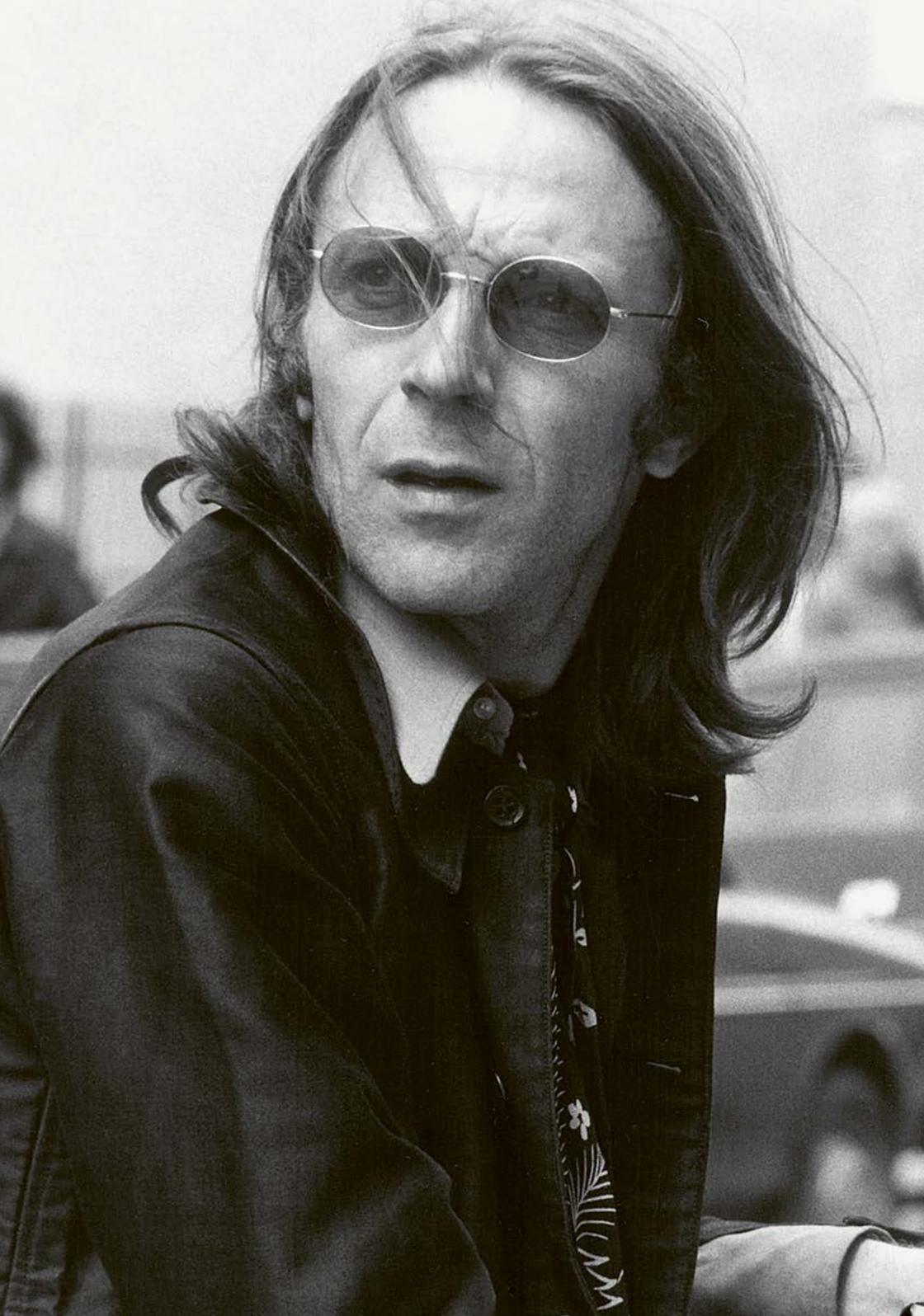
- 53 **Sorties**
- 55 **Ressorties**
- 56 **La Crise** de Coline Serreau
- 59 **Maggie Smith, grande dame et sorcière** du cinéma
- 61 **FILMFEST**
- 63 **La Promenade** Lucienne Schnegg
- 65 **Michel Blanc, quand te reverrai-je...**
- 67 **Ecrans Urbains**

Les rendez-vous réguliers

- 73 **La soirée *Travelling* avec la RTS**
- 75 **Les films *Travelling* avec la RTS**
- 79 **Les vendredis de la peur**
- 81 **Ciné-familles**
- 83 **Le Passculture fait son cinéma**
- 85 **Cinémadeleine**
- 87 **Les jeudis du doc**
- 88 **Trésors des archives**
- 91 **Introduction à l'histoire du cinéma**
- 93 **Portraits Plans-Fixes**

- 95 **Le Journal**

Le programme de l'année 2025 au Capitole débute en musique avec la face B de notre cycle consacré au **Rock!** au cinéma, avec en particulier en première le brillant vrai faux biopic du groupe andalou Los Planetas, **Segundo premio** d'**Isaki Lacuesta**, qui inaugure aussi notre cycle consacré à la diversité et à la richesse du nouveau cinéma catalan, ainsi qu'une autre première, celle de **Creatura** de la cinéaste **Elena Martín**. Autre événement majeur avec la rétrospective consacrée à l'immense **Jean Eustache**, auteur du célèbre **La Maman et la Putain**, dont les œuvres ont récemment été restaurées. Deux autres avant-premières autour de l'enfance sont au programme : le nouveau film d'animation du génial Italien **Simone Massi**, **Invelle**, présenté à Venise, et le dernier et enthousiasmant documentaire de **Claire Simon**, **Apprendre**, projeté à Cannes. Des hommages à **Maggie Smith** et à **Michel Blanc** complètent un programme dominé par les dinosaures du **Jurassic Park** de Steven Spielberg, dans la soirée *Travelling* avec la RTS.



Redécouvrir Jean Eustache

Pendant longtemps, les films du cinéaste français Jean Eustache sont restés presque invisibles, dans des copies usées et abîmées par de multiples passages. Aujourd'hui, grâce à l'initiative de la légendaire société de production et de distribution Les Films du Losange – avec le soutien de la Cinémathèque suisse – tous ses films ont été restaurés en numérique et peuvent enfin faire l'objet d'une ressortie en salle, dans un coffret DVD édité par Carlotta et, enfin, au cinéma Capitole qui accueille cette œuvre dont l'intransigeance et la grâce ont marqué – et marquent encore – des générations de cinéphiles.

Né en 1938 à Pessac, près de Bordeaux, puis monté à Paris à l'âge de vingt ans, en pleine explosion cinéphilique, Jean Eustache fréquente les *Cahiers du cinéma*, la Cinémathèque française, et participe en 1962 au tournage du premier des *Six contes moraux* d'Eric Rohmer, *La boulangère de Monceau*. L'année suivante, il signe son premier moyen métrage, *Les mauvaises fréquentations*, dans le sillage des auteurs de la Nouvelle Vague. Puis, avec *Le père Noël a les yeux bleus* (1966), tourné grâce aux chutes de la pellicule de *Masculin féminin* (1966) de Jean-Luc Godard, Eustache commence à faire les films « que personne ne pourrait réaliser à sa place » (Serge Daney), en accordant au réel la primauté mais sans rien oublier du bonheur de la fiction.

Monteur pour des documentaires de télévision consacrés à Murnau et à Renoir (ses cinéastes de référence), Eustache continue de tourner : *La Rosière de Pessac* (1968), où il filme une fête traditionnelle de sa ville natale, *Le Cochon* (1970), qui restitue l'abattage et le découpage d'un cochon par des paysans, *Numéro zéro* (1970), dans lequel sa grand-mère lui raconte ses souvenirs d'enfance. Il est animé par une confiance absolue dans le pouvoir du cinéma « à faire du quotidien le plus quotidien une source perpétuelle d'événements émouvants, comiques, mystérieux » (Vincent Adatte).

La Maman et la Putain (Grand Prix spécial du Jury du Festival de Cannes 1973), qui réunit avec un naturel confondant toute la gamme des comportements humains, reste sans doute l'un des films les plus beaux du monde. Le succès critique et commercial du « premier chef-d'œuvre du cinéma vraiment parlant » (Godard) permet à Eustache de tourner *Mes petites amoureuses* (1974) où il chronique son adolescence passée à Narbonne. Mais l'échec relatif de ce film pourtant merveilleux l'oblige à renouer avec des travaux précaires, restant fidèle à son désir de ne pas tourner à tout prix, quitte à en payer le prix : *Une sale histoire* (1977), « œuvre-clef sidérante et jubilatoire » (Jean-Michel Frodon), une deuxième *Rosière de Pessac* (1979), *Le Jardin des délices* (1980), analyse délirante du tableau de Bosch, *Les Photos d'Alix* (1980) dont le son et l'image ne vont pas forcément de pair, *Offre d'emploi* (1980), commentaire ironique de sa situation de cinéaste.

Le 5 novembre 1981, Eustache a refermé sa porte où, disait-il, il aurait tant aimé écrire : « Jean Eustache, cinéaste pour noces et banquets ». Quelques jours après son suicide, le critique Serge Daney écrivait dans les colonnes de *Libération* : « De Jean Eustache, c'est peu dire qu'il était un auteur, son cinéma était impitoyablement personnel ». A (re)découvrir d'urgence.

Frédéric Maire



Du 1^{er} janvier au 28 février

Rock! (partie 2)

- 7 We can be heroes – Side B
- 9 Grande soirée Rock!
Film et dancefloor au Capitole
- 10 Samedi « Music on screen »
- 14 Les autres films de la rétrospective

En partenariat avec le Montreux Jazz Festival, la Cinémathèque suisse propose le deuxième volet de la grande rétrospective consacrée au Rock! Des films de 1963 à aujourd'hui, l'occasion de faire revivre des stars comme Johnny Hallyday ou David Bowie. Le Capitole accueille également une grande journée de concerts filmés.





We can be heroes – Side B

Nous avons toutes et tous des chansons, des albums, des groupes et des musicien·ne·s de prédilection. Des morceaux de musique, des paroles qui ont marqué un chapitre de notre vie, indissolublement liés à un souvenir, des émotions, des sonorités, un lieu ou des images.



Zabriskie Point

p.12



I'm Not There

p.16

Le rock a eu un impact considérable dans l'histoire du cinéma, non seulement en tant que bande originale de films emblématiques (*Zabriskie Point*), mais aussi en tant qu'élément culturel et narratif qui a contribué à définir des générations entières. Des années 1950 à nos jours, il a représenté un mouvement culturel et social, et le cinéma a su en capturer l'essence. De la rébellion des jeunes à la recherche d'une identité, en passant par les biopics sur les grandes stars de la musique (*I'm Not There*), le rock a trouvé dans le cinéma une plateforme pour raconter des histoires puissantes et évocatrices. Il est devenu un langage universel, symbole de rébellion, outil d'exploration et de réflexion, et, surtout, un puissant moyen de narration.

Bien que les années 1950, 1960 et 1970 aient été l'âge d'or des films sur le rock'n'roll, chaque décennie a apporté sa contribution au genre. Dans les années 1970, le rock devient phénomène de masse et le cinéma exploite progressivement l'esthétique et le « style de vie » du rock pour créer des films cultes, des manifestes qui incarnent l'esprit anticonformiste et subversif du genre (*Quadrophenia*, *Cry-Baby*, *Hedwig and the Angry Inch*). Après *Tommy*, précurseur des opéras rock, dans *Pink Floyd: The Wall* la musique et la narration cinématographique fusionnent en une expérience visuelle et sonore métaphorique.

A partir des années 1980, le cinéma commence à explorer plus profondément la vie et l'histoire des icônes du rock. Dans les premiers biopics comme *The Rose* – librement inspiré de la vie de Janis Joplin – le rock devient expression de liberté artistique et personnelle, mais aussi force destructrice. La musique est ainsi un moyen de comprendre la complexité humaine et le prix de la célébrité. Au fil du temps, le rock s'est illustré non seulement comme un phénomène actuel, mais aussi en tant que fragment et toile de fond d'histoires individuelles (*The Commitments*, *High Fidelity*, *Blinded by the Light*) et il se prête à la satire (*True Stories*), jusqu'à la parodie et autodérision (*This Is Spinal Tap*).



The Rose

p.13



Woodstock

p.11

De nombreux documentaires sont à la fois des témoignages et des célébrations du rock (*Woodstock*, *Stop Making Sense*), des groupes et rockstars légendaires qui ont contribué au succès et à l'évolution du genre musical et cinématographique (*Ziggy Stardust and the Spiders from Mars*, *Shine A Light*).

En collaboration avec le Montreux Jazz Festival, dans l'esprit des grands rassemblements et festivals rock, le Capitole laissera la place aux souvenirs et aux émotions musicales en consacrant toute une journée de programmation à des films concerts mythiques. Pour une immersion unique dans l'histoire du rock'n'roll, le temps d'un jour... « We can be heroes, just for one day »...

Chicca Bergonzi



Grande soirée Rock!

Film et dancefloor au Capitole

Afin de démarrer la nouvelle année sur les chapeaux de roue, la Cinémathèque suisse en collaboration avec le Montreux Jazz Festival met un coup de projecteur sur la deuxième partie de son cycle «Rock !» en proposant une soirée festive et musicale le vendredi 17 janvier à 20h.

Pour cet événement en deux temps sous l'égide du rock'n'roll, le Capitole résonnera en premier lieu aux sons décapants de *Trainspotting* (1996), cultissime film de Danny Boyle, avant de se transformer en piste de danse lors d'un DJ set assuré par l'éminent DJ Phil, figure phare du Belvédère et des fêtes montreuysiennes.

De Blur à Pulp en passant par Iggy Pop et Lou Reed, le public sera ainsi plongé dans la vrombissante bande son de *Trainspotting*, présenté ici dans sa nouvelle restauration, puis invité à se dandiner sur les vinyles enjoués des platines de DJ Phil.

Venez donc danser sur les meilleurs tubes rock, remède idéal pour se dégourdir les jambes lors des températures hivernales !

Ouverture des portes dès 19h.

Aftershow DJ set à l'issue de la séance.

janvier

ve 17 20:00
CAP 1

di 26 18:30
CAP 1

février

di 23 18:00
CAP 1



Trainspotting

Royaume-Uni · 1996
93' · v.o. s-t fr.

De Danny Boyle

Avec Ewan McGregor,

Robert Carlyle,

Ewen Bremner

16/16 DC

Séance présentée par Béatrice Venturini, chroniqueuse musicale, suivie d'un DJ set. Copie restaurée numérique.

Pour ne pas ressembler à ses parents, qui mènent une existence terne et conformiste, Renton se drogue et écume les pubs d'Edimbourg en compagnie de ses potes Spud et Sick Boy. Entre deux beuveries, ils commettent de menus larcins pour se payer des doses d'héroïne. Jusqu'au jour où Renton décide de décrocher... Bande originale alignant les tubes, acteurs allumés, humour ravageur et mise en scène tape-à-l'œil: *Trainspotting* serait-il un film «cool» sur l'héroïne? Loin de là. Danny Boyle signe une œuvre cruelle et désespérée qui, avec un sens de la dérision impitoyable, décrit crûment le quotidien sordide et pathétique d'une bande de chômeurs, drogués, alcooliques sans avenir. Terriblement cynique, le «happy end» laisse un goût amer.

Samedi « Music on screen »

En collaboration avec le Montreux Jazz Festival, la Cinémathèque suisse propose une journée inédite de projections d'œuvres musicales et de concerts filmés. Le samedi 1^{er} février, les deux salles du Capitole feront revivre sur grand écran le légendaire festival de Woodstock, le concert des Talking Heads à Los Angeles et les Rolling Stones vus par Scorsese et le show de David Bowie à Londres. Seront également présentés des concerts filmés lors du Montreux Jazz : Johnny Cash, Lou Reed et Patti Smith.

février

sa
01 14:00
CAP 2



Montreux on Screen: Lou Reed

2000 · 123' · v.o.
12/14 DC

**Présenté par Béatrice Venturini, chroniqueuse musicale.
Séance gratuite.**

L'année 1967 a vu naître à la fois le premier album du Velvet Underground et la première édition du Montreux Jazz Festival. Il aura pourtant fallu attendre plus de trente ans pour voir Lou Reed fouler la scène de l'Auditorium Stravinski. En 2000, le légendaire rockeur new-yorkais est en tournée pour présenter son dix-huitième album solo, *Ecstasy*. Considérée comme un retour aux sources, cette œuvre est l'une des plus brutes et viscérales de sa discographie tardive. Son concert à Montreux s'inscrit dans la même veine, mêlant la férocité de ce dernier album avec ses classiques tels que *Romeo Had Juliette*, *Dirty Blvd.* et *Perfect Day* et ses fidèles musiciens : Fernando Saunders (basse, chœurs), Mike Rathke (guitare) et Tony Thunder Smith (batterie).

février

sa
01 16:30
CAP 2



Montreux on Screen: Johnny Cash

1994 · 65' · v.o.
12/14 DC

**Présenté par Béatrice Venturini, chroniqueuse musicale.
Séance gratuite.**

En 1994, Johnny Cash fait sa seule et unique apparition au Montreux Jazz Festival lors de sa 28^e édition. L'homme en noir se produit devant ce qu'il qualifie de « super public ». Ce concert inclut de nombreux grands classiques qui ont marqué sa carrière, tels que *Folsom Prison Blues*, *Ring of Fire*, *I Walk the Line*, *Ghost Riders in the Sky* et *Orange Blossom Special*. Il interprète également plusieurs titres en solo de son dernier album, *American Recordings*, un succès commercial et critique. Sa femme, June Carter Cash, le rejoint sur scène pour deux duos : le célèbre *Jackson* et *Can the Circle Be Unbroken*, un classique de la famille Carter. Sur scène, il est accompagné, entre autres, de Bob Wootton à la guitare et de W.S.Holland à la batterie.

février

sa
01 18:00
CAP 2



Montreux on Screen: Patti Smith

2005 · 84' · v.o.
12/14 DC

**Présenté par Béatrice Venturini, chroniqueuse musicale.
Séance gratuite.**

Ce 3 juillet 2005, la légendaire Patti Smith amène sa poésie punk-rock au Montreux Jazz Festival pour la deuxième fois. L'artiste new-yorkaise pioche dans son extensive discographie, allant de l'emblématique *Horses* – qui célébrait cette année-là ses 30 ans – à l'album *Trampin'*, fraîchement sorti en 2004. Elle ne manque pas d'interpréter ses tubes tels que *Because The Night* ou *Dancing Barefoot* et revisite même un classique de Bob Dylan. Pour l'accompagner, un groupe de haut-vol est composé de Tom Verlaine, le mythique guitariste et fondateur de Television, ainsi que deux membres originaux du Patti Smith Group, le batteur Jay Dee Daugherty et le guitariste Lenny Kaye. Tony Shanahan, fidèle bassiste et claviériste depuis 1996, complète le quintet.

février

sa

01

15:00

CAP 1



Woodstock

USA · 1970 · 183' · v.o.
De Michael Wadleigh
Avec Joan Baez,
 Joe Cocker,
 David Crosby
 14/14 DC

VO anglaise sans sous-titres.

Trois jours de paix et de musique en août 1969. Tourné au cours du festival de Woodstock, ce long métrage montre des extraits des concerts, mais décrit surtout un événement sans précédent et la jeunesse contestataire de l'époque. Martin Scorsese y collabore comme assistant réalisateur et chef monteur avec Thelma Schoonmaker, qui deviendra sa monteuse attitrée. «A la manière d'un documentaire, avec un écran souvent divisé en deux qui permet de multiplier les points de vue, Wadleigh et son équipe vont et viennent au milieu de la foule, effectuent des micros-trottoirs, filment au plus près le bonheur d'une jeunesse américaine chevelue et pas encore rentrée dans le rang. La beauté des corps, les sourires, les rires, les galères, l'entraide, tout y passe» (Alain Constant, *Le Monde*, 2019).

février

sa

01

19:30

CAP 1



Shine a Light

Royaume-Uni, USA · 2008
 122' · v.o. s-t fr./all.
De Martin Scorsese
Avec Mick Jagger,
 Keith Richards,
 Ron Wood
 7/14 35mm

De la préparation à la performance, tourné avec seize caméras et entrecoupé d'images d'archives, *Shine a Light* immortalise le concert des Rolling Stones au Beacon Theater de New York en 2006... «Scorsese, aussi passionné par son projet que respectueux envers ceux qui y participent, a pris soin de ne pas gêner les fans avec ses nombreuses caméras. Pour rester dans l'ombre, le cinéaste est bien présent. Son effacement de l'écran rend plus sensible encore le regard qu'il porte sur les artistes, sa fascination exigeant que toute la place leur soit laissée. Si le public bénéficie d'un live dont nous sommes privés, nous est offerte l'ubiquité par laquelle le cinéma compense la limite qui lui est constitutive. Plus que dans la salle, nous sommes sur scène» (Marion Pasquier, www.critikat.com, 2008).

février

sa

01

20:00

CAP 2



Stop Making Sense

USA · 1984 · 88' · v.o.
De Jonathan Demme
Avec David Byrne
 8/12 DC

Séance avec présentation. VO anglaise sans sous-titres.

En décembre 1983, les Talking Heads, célèbres représentants de la scène new wave new-yorkaise, se produisent au Pantages Theatre à Hollywood. Armé de sa caméra, Jonathan Demme réussit à capter l'incroyable l'énergie que le groupe insufflé à sa prestation... De la rencontre entre le réalisateur et David Byrne, le leader anticonformiste du groupe, naît une œuvre audiovisuelle qui dépasse le champ de la captation pour offrir une véritable leçon de musique et de narration cinématographique. «J'étais convaincu que le film devait être réalisé par quelqu'un ayant auparavant tourné des fictions. Parce que je savais qu'il verrait les choses avec une perspective différente, concevrait les musiciens comme des personnages. Et qu'il percevrait le show comme une histoire, avec un début et une fin» (David Byrne).

février

sa

01

22:15

CAP 1



Ziggy Stardust and the Spiders from Mars

Royaume-Uni · 1979 · 102' · v.o.
De Don Alan Pennebaker
Avec David Bowie
 12/14 DC

Séance avec présentation. VO anglaise sans sous-titres.

Copie restaurée numérique.

Le réalisateur D.A. Pennebaker capture dans ce documentaire un concert de David Bowie au Hammersmith Odeon de Londres en 1973, date à laquelle l'artiste a définitivement abandonné le personnage de Ziggy Stardust. «Un dernier tour de piste pour Bowie, à se déhancher sur ses chaussures échasses à vertigineuses semelles compensées, avant de suicider son alter ego, dans un show resté dans les mémoires. (...) On peut y entendre des chansons aussi célèbres que *Changes*, *Oh! You Pretty Things*, *Suffragette City*, *Rock'n'Roll Suicide* ou *Ziggy Stardust*. La caméra de D.A. Pennebaker se promène aussi bien sur la scène survoltée de ce show hédoniste, bourré d'énergie, que dans les coulisses et parmi le public, nous rappelant quel phénomène de société a représenté Bowie» (Marianne Spozio, www.avoir-alire.com, 2003).

Les autres films de la rétrospective

Pour ce deuxième volet de la grande rétrospective consacrée à l'histoire du rock'n'roll au cinéma, dont la première partie a eu lieu en novembre et décembre 2024, la Cinémathèque suisse propose un parcours de films des années 1960, avec un étonnant film sur (et avec) Johnny Hallyday, *D'où viens-tu Johnny ?*, jusqu'à aujourd'hui. Ce sera l'occasion de (re)voir et (ré)écouter l'opéra rock de The Who dans *Quadrophenia*, Bob Geldof dans *Pink Floyd: The Wall* ou David Byrne et les Talking Heads dans *True Stories*. Œuvre inédite, *Segundo Premio*, sur le groupe espagnol Los Planetas, sera présenté en avant-première au Capitole.

janvier

je
02 17:00
CAP 2



D'où viens-tu Johnny ?

France · 1963 · 99'
De Noel Howard
Avec Johnny Hallyday,
Sylvie Vartan,
Pierre Barouh
12/14 DC

Paris, années 1950. Johnny Rivière, chanteur dans un club mal famé, quitte la capitale pour la Camargue lorsqu'il découvre être en possession d'une valise pleine de drogue... Cet étonnant portrait de Johnny Hallyday place au centre de son propos l'idée de transformation, « cristallisée dans la polyphonie musicale du film : musiques gitane, folklorique, rock, ou populaire s'entremêlent et font ainsi écho à la diversité qui s'exprime sur le plan visuel. Les grandes étendues typiques du western cèdent place aux intérieurs des mas camarguais tandis que d'autres décors à la lumière travaillée évoquent directement l'esthétique du film noir. Une mutation perpétuelle qui est en fait l'expression d'une transformation qui dépasse ces simples changements de style » (Marianne de Cambiaire, www.critikat.com, 2018).

janvier

me
01 17:00
CAP 1



Zabriskie Point

USA, Italie · 1970 · 114'
v.o. s-t fr.
De Michelangelo Antonioni
Avec Mark Frechette,
Daria Halprin,
Rod Taylor
16/16 DC

Une peinture des contestations politiques des années 1960 à travers la rencontre entre une étudiante et un jeune militant en plein désert étasunien. Rythmé par les hymnes rock de l'époque, le film connaît un échec commercial, avant de devenir une référence : « Antonioni a vu une Amérique gravement malade, aux générations divisées, désunie dans ses propres aspirations, une Amérique qui n'est plus toute entière qu'un angoissant paradoxe : les déserts sans vie y sont plus beaux que les villes bruyantes, les industries du confort font tout pour mettre en pièces une paix confortable, les constructeurs détruisent plus qu'ils ne construisent, bref, c'est une société qui semble attendre sa propre destruction en détruisant la génération à venir » (Geoffrey Carter, www.dvdclassik.com, 2016).

janvier

di
05 18:00
CAP 2



Quadrophenia

Royaume-Uni · 1979 · 120'
v.o. s-t fr./all.
De Franc Roddam
Avec Sting,
Mark Wingett,
Leslie Ash,
Phil Daniels
16/16 35mm

Séance du 15 janvier présenté par Béatrice Venturini, chroniqueuse musicale

Pour Jimmy, rien n'a d'importance, si ce n'est sa bécane. Il participe à la mouvance contestataire « mod » qui apparaît vers 1950 en Angleterre et connaît son apogée au cours de la décennie suivante. En conflit ouvert avec ses parents et suite à des déboires amoureux, le jeune homme part pour Brighton, la Mecque des jeunes rebelles conducteurs de Vespa... Réalisé par Franc Roddam en 1979, *Quadrophenia* se construit à partir de l'opéra-rock du groupe anglais The Who. Il cristallise avec intelligence les errements d'une jeunesse britannique déboussolée. Outre l'apparition notable de Sting pour la première fois sur grand écran, on y appréciera également le rôle parfois discret, mais efficace, de la musique des Who qui vient enrichir l'image d'émotions purement musicales.

janvier

ve 15:00
03 CAP 1

ma 17:30
14 CAP 2

février

di 20:30
09 CAP 1



The Rose

USA · 1979 · 129'
v.o. s-t fr.

De Mark Rydell
Avec Bette Midler,
Alan Bates,
Frederic Forrest
16/16 DC

Copie restaurée numérique

«The Rose», une rock star au succès retentissant, est en réalité en proie à l'épuisement et à la solitude. Lorsqu'elle fait part à son manager de sa volonté de mettre sa carrière en pause, il refuse par appât du gain et la pousse dans ses derniers retranchements... Un drame porté par une performance d'actrice remarquable: «Malgré son personnage excessif au caractère fort, peu avare en crises d'hystérie, au langage peu châtié et souvent au bord de la crise de nerfs, Bette Midler est étonnante, constamment juste et crédible grâce à une énergie étourdissante et une force de conviction comme nous n'avons pas eu l'occasion d'en voir aussi souvent devant une caméra. Elle est «The Rose», magistrale sur scène et poignante dans les séquences intimes» (Erick Maurel, www.dvdclassik.com, 2015).

janvier

sa 15:00
04 CAP 1

ve 18:00
17 CAP 2

je 20:30
30 CAP 2



Pink Floyd: The Wall

Royaume-Uni · 1982 · 95'
v.o. s-t fr./all.

De Alan Parker
Avec Bob Geldof,
Christine Hargreaves,
James Laurensen
16/16 35mm

Pink est usé par les tournées et les excès de sa vie de rock star. Prostré dans une chambre d'hôtel devant un poste de télévision, il se retrouve dans un état d'anxiété avancé. Aux confins de la folie, il revit un à un les traumatismes de son enfance, l'échec de sa vie sentimentale et sa relation destructrice avec la drogue, le sexe et la musique... Ecrit par Roger Waters, auteur compositeur de l'album éponyme des Pink Floyd, et interprété par le chanteur externe au groupe Bob Geldof, *Pink Floyd: The Wall* constitue une œuvre cinématographique à nulle autre pareille. Mélange hétéroclite de musique, de narration éclatée, de prises de vues réelles et d'animation, ce film donne corps au délire à la fois paranoïaque, cauchemardesque et poétique de son personnage.

janvier

ve 15:00
10 CAP 2

sa 20:45
25 CAP 2

février

sa 17:30
08 CAP 2



Streets of Fire

(Les Rues de feu)
USA · 1984 · 94' · v.o. s-t fr./all.

De Walter Hill
Avec Diane Lane,
Michael Paré,
Willem Dafoe
14/14 35mm

Lorsqu'une chanteuse est enlevée par une bande de motards, un improbable trio de héros se met à sa recherche, de courses-poursuites en combats sans merci... Un western urbain au croisement du film d'action et de la comédie musicale, mais aussi du rétro et du moderne: «*Grease* et la série *Happy Days* avaient remis les années 1950 au goût du jour depuis quelques années, ce que l'on retrouve ici avec ces méchants blousons noirs à moto et les meilleurs passages mécaniques (...). Walter Hill pensait au départ puiser dans les standards des fifties mais Universal lui imposera d'intégrer des compositions originales et plus orientées FM (...). Ce compromis transformera encore le film, accentuant les expérimentations clipseques de Walter Hill et l'imagerie des années 1980» (Justin Kwedi, www.dvdclassik.com, 2015).

janvier

di 15:00
19 CAP 2

sa 17:30
25 CAP 2



This Is Spinal Tap

(Spinal Tap)
USA · 1984 · 83' · v.o. s-t fr.

De Rob Reiner
Avec Christopher Guest,
Rob Reiner,
Michael McKean
16/16 DC

Ce faux documentaire devenu culte suit la tournée d'un groupe de rock fictif, avec ses concerts déjantés, ses excès et ses disputes souvent futiles... «La force de *Spinal Tap*, c'est son réalisme piégé. Sa manière de montrer avec un sérieux impérial les situations les plus foutraques. Chaque séquence, chaque témoignage et jusqu'aux paroles des chansons est un morceau de bravoure (...). Une sorte de rencontre explosive entre le documentaire rock, l'humour absurde des Monty Python et la verve parodique du célèbre show télé comique américain Saturday Night Live. Groggons, infantiles, capricieux, prétentieux, touchants à force de niaiserie, les ados attardés de *Spinal Tap* sont les reflets à peine déformants de toutes ces rockstars sur le fil, entre talent et ridicule» (Cécile Mury, *Télérama*, 2008).



janvier

di 05 20:30
CAP 2

ma 21 15:00
CAP 2



True Stories

USA · 1986 · 89' · s-t fr./all.

De David Byrne

Avec John Goodman,
Annie McEnroe,
Spalding Gray
12/12 35mm

Réalisé par le leader des Talking Heads, ce faux documentaire propose une plongée au cœur d'une bourgade du Texas, avec ses habitants hauts en couleur, ses tranches de vie touchantes et ses étonnants faits divers, le tout dans une ambiance musicale new wave signée par le groupe de David Byrne. Plus qu'un film rock, un portrait sensible d'une région: «Ce film fait ce que certains peintres essaient de faire: il transforme des images ordinaires en de nouvelles formes étranges. Il n'y a pas un seul moment dans *True Stories* qui ne paraisse familier à quiconque a grandi dans l'Amérique profonde, et pas un seul moment qui ne paraisse hanté de secrets, de dérobadés, de solitude, de dépravation ou de joie cachée – et parfois tout cela à la fois» (Roger Ebert, www.rogerebert.com, 1986).

janvier

me 08 20:30
CAP 2

février

di 02 17:30
CAP 2



Cry-Baby

USA · 1990 · 84' · v.o. s-t fr./all.

De John Waters

Avec Johnny Depp,
Amy Locane,
Susan Tyrrell
12/12 35mm

Baltimore, années 1950. La jeune et prude Allison tombe sous le charme de Wade, dit «Cry-Baby», le chef d'une des deux bandes rivales de son lycée. Avec cette comédie décapante, John Waters s'inspire de films musicaux comme *Grease* ou *West Side Story*, en détournant les poncifs du genre: «fidèle à lui-même, il ne se prive pas de renverser les valeurs. Avec lui, on est pleinement du côté des blousons noirs et des gueules cassées. Par ce processus d'inversion, les laids deviennent beaux, les rockeurs ont la larme facile, et les grands-mères poussent finalement leurs petites filles à écouter leur cœur. Le réalisateur se montre ainsi beaucoup plus radical que les teen movies auxquels il fait référence et qui restaient dans le fond assez moralisateurs» (Nicolas Maille, www.critikat.com, 2012).

janvier

ve 03 20:30
CAP 1

sa 18 14:30
CAP 2

février

di 16 18:00
CAP 1



The Commitments

USA, Irlande, Royaume-Uni

1991 · 117' · v.o. s-t fr./all.

De Alan Parker

Avec Robert Arkins,
Michael Aherne,
Angeline Ball
14/14 35mm

Dans les années 1980, le jeune Jimmy Rabbitte décide de monter un groupe de soul music en organisant des auditions dans un quartier ouvrier de Dublin, où ce genre musical n'a pas vraiment la cote. Une fois ses acolytes dénichés, le jeune homme part à la conquête de la scène irlandaise avant de déchanter...

«Cette attachante chronique, dans l'Irlande des années 1980, est adaptée d'un roman de Roddy Doyle, l'irrésistible auteur de *The Snapper* et de *The Van* (...). Répétitions explosives, cuîtes mémorables, petites et grandes misères sociales: Alan Parker compose un portrait de groupe nerveux et juste, avec ce qu'il faut de cocasserie, mais aussi d'amertume, interprété par des comédiens épatants. Captée avec fougue, dans ses couacs et ses moments de grâce, la partie musicale du film est un régal» (*Télérama*).

janvier

sa 11 20:30
CAP 1

me 22 15:00
CAP 2

février

sa 08 20:30
CAP 1

sa 22 15:00
CAP 1



High Fidelity

Royaume-Uni, USA · 2000

113' · v.o. s-t fr./all.

De Stephen Frears

Avec John Cusack,
Jack Black,
Lisa Bonet
12/16 35mm

Rob, vendeur de vinyles à Chicago, cherche à se remettre d'une récente rupture en retrouvant toutes les femmes avec lesquelles il a entretenu une relation pour revenir sur les raisons de chacune de ses séparations. Avec ce film rythmé par les chansons favorites du protagoniste, «les scénaristes et le réalisateur se jouent des pièges et donnent à Rob les traits d'un homme sincère, qui doute loyalement, qui manque de confiance en lui au fond. John Cusack convainc sans peine les spectateurs des malheurs de son personnage. Stephen Frears le rend attachant d'emblée en faisant du public son confident. Rob est filmé dans son quotidien, mais il sort sans cesse de sa routine pour ajouter un commentaire ou une précision à l'attention des spectateurs» (Geneviève Praplan, *Ciné-Feuilles*, 2000).

janvier

je 02 20:30
CAP 1



me 15 15:00
CAP 2

février

di 09 18:00
CAP 1

Hedwig and the Angry Inch

USA · 2001 · 97' · v.o. s-t fr./all.
De John Cameron Mitchell
Avec John Cameron Mitchell, Michael Pitt, Miriam Shor
16/16 35mm

ma 25 20:30
CAP 2

Un jeune homme gay vivant à Berlin-Est subit une chirurgie de réattribution sexuelle dans le but de quitter le pays. Rebaptisée Hedwig, elle accepte son identité de femme transgenre et s'installe aux États-Unis, où elle forme un groupe de rock... Véritable succès générationnel, le film aborde le thème très actuel de l'identité de genre en croisant différents registres : « Si on ne se laisse pas impressionner par les perruques platine volumineuses, ni par les platform shoes démesurées, alors on accède à une œuvre très personnelle, pas du tout calibrée, qui n'hésite pas à hybrider une anachronique mais convaincante B.O. glam-rock, le mythe platonicien de l'origine de l'amour et le monde des garnisons militaires dans l'ex-Allemagne de l'Est » (Olivier Nicklaus, *Les Inrockuptibles*, 2000).

janvier

je 09 18:00
CAP 2



me 22 20:30
CAP 2

Control

USA, Royaume-Uni, Australie, Japon · 2007 · 121' · v.o. s-t fr./all.
De Anton Corbijn
Avec Sam Riley, Samantha Morton, Alexandra Maria Lara
14/14 35mm

me 12 15:00
CAP 2

Anton Corbijn a fait ses armes en photographiant la scène rock avant de réaliser ce premier long métrage consacré à Ian Curtis, chanteur et leader de Joy Division. Basé sur l'autobiographie de son épouse, le film montre la perte de contrôle progressive d'un homme sur sa vie plutôt que d'entretenir son funeste mythe. « *Control* cultive d'emblée un paradoxe : traitant de la musique, il est sans doute un des biopics où on compte le plus de silences, de scènes d'immobilité quasi absolue des personnages, loin du cliché du bruit et de la fureur souvent associé aux courants musicaux issus du rock. Plus que les incontournables scènes de concert, le film met en avant ces moments où les vibrations du monde semblent suspendues, où l'intime est laissé à lui-même » (Benoît Smith, *www.critikat.com*, 2007).

janvier

me 01 14:30
CAP 1



di 12 18:00
CAP 1

I'm Not There

USA · 2007 · 135' · v.o. s-t fr./all.
De Todd Haynes
Avec Cate Blanchett, Christian Bale, Heath Ledger
16/16 35mm

di 26 20:30
CAP 1

février

di 16 20:30
CAP 1

Six comédiens et comédiennes prêtent successivement leurs traits au chanteur et compositeur Bob Dylan dans ce biopic retraçant plusieurs épisodes de sa vie. Accompagné par une bande-son principalement composée de reprises de ses chansons, le film compose un portrait en mosaïque d'une légende de la musique folk : « A chaque personnage son esthétique : noir et blanc granuleux ou léché, couleurs atomnales, ambiance vidéo amateur ou, au contraire, mise en scène épique digne d'un mélo flamboyant ou d'un western crépusculaire. Les univers se mélangent dans un seul but : proposer un portrait de l'artiste dans toute sa complexité et en fin de compte, démontrer que Dylan, comme tout un chacun, n'est que la somme de ses expériences, de ses désirs et, en tant que musicien, de ses influences » (Fabien Reyre, *www.critikat.com*, 2007).

janvier

me 01 20:00
CAP 1



sa 25 15:00
CAP 1

The Boat That Rocked

(*Good Morning England*)
Royaume-Uni, Allemagne, France, USA · 2009 · 135' v.o. s-t fr./all.
De Richard Curtis
Avec Philip Seymour Hoffman, Kenneth Branagh, Rhys Ifans
12/14 35mm

je 13 20:30
CAP 2

je 20 17:30
CAP 2

En 1966, en pleine mer du Nord, une radio pirate diffuse du rock'n'roll à l'envi, alors que les autorités mettent tout en œuvre pour la réduire au silence. « Des myriades de collages, des plongées sur les plateformes flottantes expriment une vitalité qui abolit les barrières de caste, d'âge, d'orientation sexuelle, de la rivalité entre les Américains et les Britanniques. Parmi les musiciens entendus dans une bande sonore ininterrompue : Jimi Hendrix, les Who, Bowie, Van Morrison, Françoise Hardy et Dusty Springfield. Cette évocation nostalgique d'une camaraderie est aussi un « musical » pop et rétro adroit, auquel Philip Seymour Hoffman, en meneur de la bande rebelle, et Kenneth Branagh, en pair du royaume et parlementaire réac, n'ont pas dédaigné de participer » (Eithne O'Neill, *Positif*, 2009).

janvier

ve 10 20:30
CAP 2



Scott Pilgrim vs. the World

USA, Royaume-Uni, Canada, Japon · 112' v.o. s-t fr./all.

De Edgar Wright

Avec Michael Cera, Mary Elizabeth Winstead, Ellen Wong

12/12 35mm

Lorsque Scott Pilgrim tombe amoureux d'une mystérieuse jeune femme nommée Ramona, il doit affronter en duel chacun de ses ex-compagnons. Adapté d'un célèbre roman graphique canadien et inspiré de l'univers des jeux vidéo de combat, le long métrage se démarque par une réalisation intelligente et un humour constant : « *Scott Pilgrim* est un plaisir intégral d'une énergie fabuleuse, d'une drôlerie fantastique et d'une tendresse folle. En somme : une certaine idée du fantasme ultime. Premier responsable : Edgar Wright. Avec un sens du timing incroyable, d'une précision affolante, il mesure chaque temps, chaque silence, chaque effet pour en tirer le meilleur. Le film regorge de moments parfaits et de détails croustillants, dans le fond comme dans la forme » (Geoffrey Crété, www.ecranlarge.com, 2020).

janvier

ma 07 17:30
CAP 2



Leto

Russie · 2018 · 129' v.o. s-t fr./all.

De Kirill Serebrennikov

Avec Yoo Teo, Roman Bilyk, Irina Starchenbaum

12/16 DC

Leningrad, années 1980. Le jeune Viktor Tsoï évolue au sein d'une scène rock en effervescence, où il rencontre le leader du groupe Zoopark. Rythmé par des morceaux de formations soviétiques, *Leto* dépeint une époque en pleine mutation : « Ce qui est vraiment magnifique ici, c'est la façon dont le cinéaste aborde ce moment de bascule, de crise, où un processus de désagrégation politique inexorable s'amorce comme en sourdine, non sous la forme attendue, fulgurante du drame mais en laissant les épisodes du quotidien déposer et cristalliser, dans l'ample matière du souvenir instantané, la joie irremplaçable des instants privilégiés et la conviction sereine que ce qu'il était possible de vivre l'était sans retenue ni calcul, et jusqu'à la plénitude d'un gâchis extatique » (Didier Péron, *Libération*, 2018).

janvier

me 08 14:30
CAP 2



Blinded by the Light

(*Music of My Life*)

Royaume-Uni, USA, France 2019 · 118' · v.o. s-t fr./all.

De Gurinder Chada

Avec Viveik Kalra, Hayley Atwell, Nell Williams

8/12 DC

Angleterre, 1987. Un jeune homme d'origine pakistanaise inspiré par les chansons de Bruce Springsteen souhaite devenir écrivain, mais se heurte à la sévérité de son père... « Gurinder Chadha réalise ici un film personnel et intéressant sur la jeunesse de cette époque et les difficultés pour bien des adolescents – en particulier si l'on est, comme Javed, d'origine étrangère – de trouver un véritable modèle pour se construire. (...) Portrait plein de chaleur humaine d'un adolescent et tableau souvent pointu d'une société, *Music of My Life* est aussi (dans sa seconde partie surtout) un long métrage musical qui se présente comme un hommage au chanteur-auteur-compositeur Bruce Springsteen, qui s'inscrit dans le sillage d'Elvis Presley et de Bob Dylan » (Antoine Rochat, *Ciné-Feuilles*, 2019).

janvier

di 12 14:30
CAP 2



On-gaku: Notre Rock!

(*On-Gaku*)

Japon · 2019 · 71' · v.o. s-t fr.

De Kenji Iwaisawa

Avec Shintaro Sakamoto, Tomoya Maeno, Tateto Serizawa

12/14 DC

Dans ce film adapté d'un manga culte, des lycéens s'associent pour créer un groupe de musique, sans pour autant savoir jouer d'un instrument. Pour transposer à l'écran cette œuvre réputée inadaptable, Kenji Iwaisawa a travaillé en solitaire durant sept ans en mélangeant les techniques d'animation dont le procédé de la rotoscopie, impliquant du dessin image par image à partir de prises de vues réelles. « Le résultat ne correspond en rien à ce que l'on classe d'ordinaire sous le nom d'*anime*. C'est, au contraire, une petite pépite d'art brut à la singularité hirsute, une comédie bête et méchante, à la sensibilité écorchée vive. Le film en passe par la musique pour chanter les vertus de l'amateurisme, et ne parler finalement que de ce qu'il est lui-même : un geste de création spontanée » (Mathieu Macheret, *Le Monde*, 2021).

janvier

je
23 20:30
CAP 1

ve
31 18:00
CAP 1

février
sa
15 18:00
CAP 1



Segundo premio

(*Saturn Return*)
Espagne, France · 2024
110' · v.o. s-t.fr.

De Isaki Lacuesta
et Pol Rodríguez
Avec Daniel Ibáñez,
Cristalino,
Stéphanie Magnin
16/16 DC

Avant-première le 23 janvier en présence d'Isaki Lacuesta (p. 25)

Grenade, fin des années 1990. En pleine effervescence artistique et culturelle, le groupe andalou de musique indépendante Los Planetas traverse un moment délicat : la bassiste rompt avec le groupe, cherchant sa place en dehors de la musique, et le guitariste est plongé dans une dangereuse spirale auto-destructrice. Pendant ce temps, le chanteur se lance dans un processus compliqué d'écriture et d'enregistrement de leur troisième album, *Una semana en el motor de un autobús* (1998). Personne ne sait encore que cet album, bijou de la pop castillane, changera à jamais la scène musicale de tout le pays. *Segundo premio* a été choisi pour représenter l'Espagne aux Oscars 2025.



**60^{es} JOURNEES DE
SOLEURE
22.—29.1.2025**



LE COURRIER

L'essentiel, autrement.

**l'info
à vos
côtés**

**COMPRENDRE
LE MONDE,
AGIR ENSEMBLE**



**-30% sur nos abos
aux membres de nos
réseaux partenaires**
lecourrier.ch/offres



Du 1^{er} janvier au 25 février

Le cinéma catalan contemporain

- 23 Nouveau cinéma catalan
- 24 Avant-première de *Segundo premio*
- 26 Les autres films de la rétrospective

En partenariat avec la Filmoteca de Catalunya, l'Institut Catalan des Entreprises Culturelles, Catalan Films, la Cinémathèque suisse met en lumière la richesse et la créativité débordante de ce cinéma, des années 1960 à aujourd'hui. Œuvres restaurées, documentaires ou avant-premières, des histoires catalanes à vivre au Capitole.



Nouveau cinéma catalan

À la mort du dictateur Francisco Franco, le 20 novembre 1975, et à l'avènement de la démocratie en Espagne, le cinéma espagnol a connu un essor sans précédent. Les cinéastes qui travaillaient dans l'ombre depuis des années ont été mis en lumière, comme Carlos Saura, et de nouveaux talents issus en particulier de la Movida madrilène, en premier lieu Pedro Almodóvar.

Du côté de Barcelone, la grande cité catalane, opprimée durant le franquisme, des voix nouvelles se font entendre pour introduire un autre ton, une autre pensée du cinéma, à travers notamment quelques pionniers de celle que l'on nomme « l'école de Barcelone »: Vicente Aranda, Joaquim Jordà ou l'inclassable Pere Portabella (auquel un documentaire saisissant vient d'être présenté à Venise, à découvrir ici).

La ville s'affirme peu à peu comme « l'autre capitale » du cinéma en Espagne. S'y crée en 1975 l'Institut catalan du cinéma et en 1981 la cinémathèque catalane. Plusieurs espaces de formation sont fondés, en 1991 au sein de l'Université Pompeu Fabra, puis en 1993 avec l'Escola Superior de Cinema i Audiovisuals de Catalunya (ESCAC). La Catalogne met aussi en place ses propres structures de soutien financier et de promotion du cinéma.

Si certains, comme la réalisatrice Isabel Coixet, vont viser des carrières internationales, c'est surtout une cinématographie à la fois marginale et très créative qui se développe dès les années 1990, en particulier dans une narration qui rejette les frontières des genres et de l'expérimentation, traversant volontiers la fiction et le documentaire, comme dans le travail magistral de José Luis Guerín (*Tren de sombras*, 1997).

Les festivals à la recherche de nouvelles propositions s'intéressent rapidement à ces nouveaux cinéastes, comme Marc Recha, découvert et primé à Locarno (*L'arbre de les cireres*, 1998), Isaki Lacuesta, révélé à Rotterdam (*La Leyenda del tiempo*, 2006), ou Albert Serra à la Quinzaine à Cannes (*Honor de Cavalleria*, 2006). Sans oublier, dans le sillage du prestigieux festival du cinéma fantastique de Sitges, des films de genre remarquablement décalés comme *[REC]* de Jaume Balagueró et Paco Plaza (2007) et de nombreux films d'animation.

Au fil des années 2000, ces nouveaux talents s'affirment sur la scène internationale: Serra rafle le Léopard d'Or à Locarno avec *Història de la meva mort* (2013), plusieurs César en France avec *Pacification* (2022) et récemment la Concha de Oro à San Sebastián avec son *Tardes de Soledad* (2024), film ultime sur la tauromachie. Lacuesta obtiendra deux fois cette même récompense, la première avec *Los Pasos dobles* (2011) et *Entre dos aguas* (2018). Son dernier film, *Segundo premio* (2024), sera présenté ici en première suisse.

Mais il faut ajouter à ces noms de nombreuses figures plus jeunes encore, et en particulier des femmes, comme la remarquable Carla Simón qui a remporté à Berlin, le prix de la meilleure première œuvre avec *Estiu 1993* (2017) et l'Ours d'Or avec son deuxième long métrage, *Alcarràs* (2022). Ou encore Elena Martín avec *Creatura*, présenté à Cannes à la Quinzaine en 2023, projeté ici en première suisse.

Frédéric Maire



Tren de sombras

p. 26



Honor de Cavalleria

p. 27



Alcarràs

p. 30



Avant-première de *Segundo premio*

Dans le cadre de la rétrospective consacrée au cinéma catalan et du cycle Rock!, la Cinémathèque suisse accueille le 23 janvier l'avant-première du dernier film d'Isaki Lacuesta, co-réalisé avec Pol Rodríguez, sur Los Planetas, un groupe des années 1990.

Los Planetas est sans doute un des groupes parmi les plus importants dans l'histoire de la pop en Espagne ainsi qu'un emblème pour une génération entière. Leurs débuts en 1994, filmés en Super 8, en ont fait un groupe culte et ont marqué un tournant dans la musique indépendante espagnole.

Una semana en el motor de un autobús, leur troisième album, leur a apporté le succès commercial mais aussi la reconnaissance artistique; l'album sera considéré comme l'un des événements marquants de l'histoire de la scène musicale ibérique. Après 25 ans de carrière, Los Planetas continuent à remplir les salles de concerts, se produisant dans les grands festivals et sortant de nouveaux titres régulièrement.

Mais ce film révèle avant tout la manière dont leur chef-d'œuvre originel a été créé, les moments difficiles, les incertitudes durant une période délicate au niveau personnel et émotionnel pour les membres du groupe.

Segundo Premio reste un pari puisqu'il s'agit d'une fiction basée sur des personnes et des faits réels et sur l'univers de ce groupe mythique.



Né en 1975 à Banyoles en Catalogne, Isaki Lacuesta étudie la communication audiovisuelle à Barcelone avant de passer à la réalisation. Ses courts métrages, ainsi que son premier long, *Cravan vs Cravan* (2002), sont salués par la critique et le public espagnol. En 2006, il réalise *La leyenda del tiempo*, qui se distingue particulièrement à l'étranger et remporte de nombreux prix. Ses films ont été projetés dans des festivals internationaux et dans des centres artistiques tels que le MoMA à New York, la National Gallery de Washington ou le Lincoln Center à New York. Considéré comme l'un des cinéastes espagnols les plus prometteurs, il a réalisé à ce jour onze longs métrages. La Cinémathèque suisse, qui a présenté en avant-première *La propera pell* (2016) et *Entre dos aguas* (2018) entre autres, lui a consacré une rétrospective en 2017.

janvier

je 23 20:30
CAP 1ve 31 18:00
CAP 1

février

sa 15 18:00
CAP 1

Segundo premio

(*Saturn Return*)

Espagne, France · 2024
110' · v.o. · s-t fr.

De Isaki Lacuesta,
Pol Rodríguez

Avec Daniel Ibáñez,
Cristalino,
Stéphanie Magnin
16/16 DC

Avant-première le 23 janvier en présence d'Isaki Lacuesta

Grenade, fin des années 1990. En pleine effervescence artistique et culturelle, le groupe andalou de musique indépendant Los Planetas traverse un moment délicat : la bassiste rompt avec le groupe cherchant sa place en dehors de la musique et le guitariste est plongé dans une dangereuse spirale auto-destructrice. Pendant ce temps, le chanteur se lance dans un processus compliqué d'écriture et d'enregistrement de leur troisième album, *Una semana en el motor de un autobús* (1998). Personne ne sait encore que cet album, bijou de la pop castillane, changera à jamais la scène musicale de tout le pays. *Segundo premio* a été choisi pour représenter l'Espagne aux Oscars 2025.

Les autres films de la rétrospective

La Cinémathèque suisse présente un panorama de la richesse et de la diversité du nouveau cinéma catalan avec des classiques, comme *Los Tarantos* de Rovira Beleta, ancré dans la tradition flamenco, les œuvres contemplatives de José Luis Guerín, telles que *Tren de sombras* et *En la ciudad de Sylvia* ou encore l'introspection poétique à la réinvention des classiques littéraires avec *Honor de cavalleria* d'Albert Serra. Les films contemporains de Carla Simón apportent un regard intimiste sur l'enfance et la ruralité, tandis que des œuvres comme *My Life Without Me* d'Isabel Coixet et *La plaga* de Neus Ballús soulignent l'humanité et la résilience.

février

me 12 18:00
CAP 2



Los Tarantos

Espagne · 1963 · 112'
v.o. s-t fr.
De Francisco Rovira Beleta
Avec Antonio Gades,
Carmen Amaya,
Sara Lezana
16/16 dc

Séance du 12 février présentée par Pablo La Parra Pérez, directeur de la Filmoteca de Catalunya. Copie restaurée numérique.

En transposant Roméo et Juliette dans la Barcelone des années 1960, Rovira Beleta livre ici une adaptation cinématographique de la pièce éponyme d'Alfredo Mañas. Deux jeunes appartenant à des familles rivales – les Zorongos, marchands de chevaux prospères, et les Tarantos, une humble famille de danseurs – tombent amoureux lors d'un mariage et se jurent, la nuit même, un amour éternel par un pacte de sang. Mais les rivalités entre leurs clans briseront leur destinée amoureuse. Pour cette adaptation, le cinéaste a pu compter sur la légendaire chanteuse et danseuse de flamenco, Carmen Amaya, décédée sans avoir assisté à la première. Le film a été nommé à l'Oscar du meilleur film étranger.

janvier

me 08 18:00
CAP 2



Tren de sombras **(El espectro de Le Thuit)**

(*Le Spectre du Thuit*)
Espagne · 1997 · 88' · v.o. s-t fr.
De José Luis Guerín
Avec Juliette Gaultier, Ivon Orvain, Anne Céline Auché
12/14 dc

Séance du 13 février présentée par Pablo La Parra Pérez, directeur de la Filmoteca de Catalunya. Copie numérisée.

Durant l'été 1930, un avocat français tourne un film de famille dans le jardin d'une maison du Thuit et décède quelques mois plus tard. La caméra de Guerín explore cet espace, établissant un jeu fascinant sur le pouvoir des images et les secrets cachés sur celluloid. « Est-ce nous qui rêvons devant les images qui défilent encore et encore, qui reculent, s'accroissent ou ralentissent sur la Moviola ? Il n'y a aucune piste, aucune insinuation. Guerín laisse les images muettes parler d'elles-mêmes, se réfléchir, se faire écho, se répondre. Nous croyons découvrir une histoire jusque-là cachée, mais plus tard vient le pressentiment qu'elle en cache peut-être une autre » (Miguel Marías, catalogue du Cinéma du Réel 2002).

janvier

ma 07 20:30
CAP 2



L'arbre de les cireres

(*L'arbre aux cerises*)
Espagne · 1998 · 117'
v.o. s-t fr.
De Marc Recha
Avec Pere Ponce,
Diana Palazón,
Jordi Dauder
12/14 35mm

Décembre 1994, un petit village près de Valence. Le docteur Martí prend une retraite anticipée laissant derrière lui son compagnon Roser, qui tient l'auberge du village; il est remplacé par Andreu, un jeune médecin venu de la ville pour se remettre de la mort de sa mère et de la fin d'une histoire d'amour. Dolors, une jeune fille qui travaille chez le boulanger, s'occupe seule de son petit frère Àngel et de sa grand-mère maternelle malade puisque sa mère, Teresa, les abandonna pour rejoindre un cirque. Les jours passent, les gens vont et viennent, les vies se croisent suivant leur cours mystérieux. Fondé sur des sentiments refoulés, *L'arbre de les cireres* suggère plutôt qu'il ne décrit la complexité du cœur humain et nous entraîne dans les rythmes réguliers de ces vies banales mais jamais figées.

janvier

je 02 15:00
CAP 1



My Life Without Me

(Ma vie sans moi)
Espagne, Canada · 2003
106' · v.o. s-t all./fr.
De Isabel Coixet
Avec Sarah Polley,
Mark Ruffalo,
Debbie Harry
12/16 35mm

Lorsqu'Ann, 23 ans, mère de deux enfants, découvre qu'il ne lui reste plus que deux mois à vivre, elle décide de cacher la nouvelle à sa famille. Elle se donne une série d'objectifs à accomplir durant les derniers mois de sa vie. Parmi eux, trouver une nouvelle épouse à son mari et prendre elle-même un amant... Premier projet en anglais de la maison de production de Pedro Almodovar, El Deseo, *My life without me* se rapproche du cinéma indépendant nord-américain, avec tout de même quelques inflexions ibériques. On y retrouve des figures de cette scène indé comme l'actrice et réalisatrice Sara Polley qui brille dans le rôle principal, Mark Ruffalo, qui incarne l'amant, et Debbie Harris, chanteuse du groupe mythique Blondie, qui interprète une mère aigrie par la vie.

janvier

sa 11 14:30
CAP 2



Ficcio

Espagne · 2006 · 116' · v.o. s-t fr.
De Cesc Gay
Avec Eduard Fernández,
Javier Cámara,
Montse Germán
16/16 35mm

Álex, réalisateur timide et introverti, essaie tant bien que mal de terminer le scénario de son prochain film. Pour ce faire, il décide de s'éloigner quelques jours, laissant derrière lui femme et enfants. Il se rend chez un ami dans les Pyrénées, certain d'y trouver le calme et l'inspiration. Dans la petite ville où il séjourne, il fait la rencontre de Mónica, une violoniste en vacances chez un ami. Un amour silencieux va naître entre eux, mais les deux amants seront obligés de réprimer leurs sentiments... A travers les pérégrinations d'un quatuor d'adultes en crise d'identité, *Ficcio* (littéralement « fiction ») raconte, sur fond de paysages montagneux, le sentiment amoureux avec les doutes, la retenue et les renoncements inhérents à toute histoire dès que l'amour surgit.

janvier

ma 07 15:00
CAP 2



Honor de cavalleria

Espagne · 2006
104' · v.o. s-t fr.
De Albert Serra
Avec Lluís Carbó,
Lluís Serrat
Serrat
12/14 35mm

Guidés par le hasard, Don Quichotte et Sancho poursuivent jour et nuit leur voyage à la recherche d'aventures. Ils chevauchent à travers champs, bivouaquent à la belle étoile, conversent, guettent un ennemi invisible. « Un film plus fidèle à l'esprit qu'à la lettre, où le texte de Cervantès n'est pas une entité donnée, mais plus un problème qu'un fait. Pour ce cinéaste, au fond, l'œuvre est un idéal et ce qu'elle laisse transparaitre d'elle-même dans le texte de Cervantès, n'est que le phénomène de son être (...). Dans *Honor de cavalleria*, la primauté est donnée à une vision sensualiste, ce déplacement en fait une œuvre moderne et polémique. Un des enjeux pour le spectateur aujourd'hui, c'est le rapport à la jouissance, et c'est avec contentement qu'on s'abandonne à une telle aventure cinématographique » (Marie Christine Questerbert, ACID)

janvier

sa 04 20:30
CAP 1



[REC]

Espagne, Canada · 2007
78' · v.o. s-t fr.
De Jaume Balagueró, Paco Plaza
Avec Manuela Velasco,
Ferrán Terraza,
Jorge-Yamam Serrano
16/18 35mm

Ángela, journaliste pour une télévision locale, réalise des reportages sur le quotidien des personnes qui travaillent la nuit. Pour cette édition, elle suit les pompiers de Barcelone alors qu'ils sont amenés à intervenir dans un immeuble où des bruits inquiétants ont été signalés; les voisins d'une vieille dame ont entendu des cris dans son appartement mais la femme n'ouvre pas la porte. La journaliste et son caméraman se retrouvent vite coincés à l'intérieur de la maison, assaillis par des ennemis invisibles. Ángela demande à son technicien de continuer à filmer quoi qu'il arrive... Toute l'action de ce film d'horreur est vue à travers une caméra subjective portée par l'un des personnages, dans une esthétique télévisuelle de type reportage. [REC] a fait l'objet d'un remake américain, *Quarantine* (2008).

février

di 09 10:30
CAP 2



Nocturna, la nuit magique

Espagne, France · 2007
80' · v.f.

De Adrià Garcia et
Victor Maldonado
6/8 dc (c)

Projeté le 9 février dans le cadre de Ciné-familles (p. 81)

Tim vit dans un orphelinat. Un soir, alors que tout le monde dort, il voit tomber du ciel « son » étoile, Adhara, à qui il a l'habitude de se confier avant de se coucher. Voulant suivre sa chute, il glisse du toit où il s'est perché et est miraculeusement secouru par le Berger des Chats. Allant de surprises en surprises, Tim découvre que toute une organisation incroyable et insoupçonnée régit le monde de la nuit. « Grâce à la technique de l'animation traditionnelle, cette représentation enfantine de la nuit en ville a pu prendre vie. Notre défi fut de trouver le juste équilibre entre la représentation d'un univers sorti de l'imagination d'un enfant et la représentation d'un monde caché, superposé au nôtre ni trop sombre ni trop fantasmagorique » (Victor Maldonado et Adrià Garcia).

janvier

sa 18 17:00
CAP 2



Die Stille vor Bach

(*El silenci abans de Bach*)
Espagne · 2007 · 97' · v.o. s-t.fr.

De Pere Portabella
Avec Alex Brendemühl,
Feodor Atkine
16/16 dc

En une vingtaine de vignettes, le film approche la musique et les métiers qui l'entourent à travers l'œuvre et la personnalité de Jean-Sébastien Bach. Cette promenade au fil des siècles explore les relations entre l'image et la musique. *Die Stille vor Bach* « donne vie à la musique de Bach avec un mélange éblouissant de drame, de documentaire et de fantaisie quasi surréaliste. Commencant par une scène d'un piano mécanique faisant claquer les Variations Goldberg tout en roulant dans un loft lumineux et nu, Portabella chatouille les sens avec une série de sketches. De l'humour espiègle et du kitsch émerge une idée géniale : l'Europe moderne s'est construite sur les fondations de la musique classique, qui, par conséquent, y perdure avec ténacité » (Richard Brody, *The New Yorker*).

janvier

me 01 17:30
CAP 2



En la ciudad de Sylvia

(*Dans la ville de Sylvia*)
Espagne, France · 2007 · 84'
v.f. s-t.it.

De José Luis Guerín
Avec Pilar López de Ayala,
Xavier Lafitte
14/16 35mm

Séance du 17 janvier présentée par le producteur Luis Miñarro

Un homme retourne à Strasbourg à la recherche de Sylvia, rencontrée quatre ans plus tôt. Cette quête se transforme en une déambulation dans les rues, et en une expérience esthétique. Une plongée dans l'intimité d'une ville et de ses habitants. « Ce film est pensé comme l'aventure d'un regard, à travers ses obstacles, ses fausses pistes, ses illusions (...). Un homme cherche une image, celle d'une femme. Sa quête est sans cesse éloignée de son objet par la vie réelle. Le fantôme – quelle femme est réellement celle qu'il cherche parmi toutes ces femmes – se confronte sans cesse à la réalité du quotidien, celui d'une ville. Dans ce décalage entre la figure fictive et l'approche documentaire du film se déroule une intrigue qui traite de la rencontre entre un flâneur et une fugitive » (José Luis Guerín).

janvier

di 05 14:30
CAP 2



El cant dels ocells

(*Le Chant des oiseaux*)
Espagne · 2008 · 98' · v.o. s-t.fr.

De Albert Serra
Avec Lluís Serrat,
Lluís Carbó,
Victòria Aragonés
16/16 dc

Les Rois Mages sont en route à la recherche du Sauveur. Ils traversent, un peu au hasard, des déserts de glace, puis de sable. Ils vivent au gré des saisons, en harmonie avec la nature, se nourrissant simplement et dormant à la belle étoile. « Une grande différence avec *Honor de cavalleria*, c'est la quasi-absence de dialogues. C'est assez proche du dernier Tarantino, *Boulevard de la mort*, qui comporte beaucoup de dialogues, mais on ne se rappelle quasiment d'aucun sujet, car il n'y a pas de dramatisation. Cela donne une sorte de théâtre de l'absurde : les dialogues sont là, mais comme ils ne contiennent aucune information dramatique par rapport au sujet du film, ils sont là comme le paysage et les acteurs, simplement pour être là, pas pour faire avancer le film ou développer son sujet » (Albert Serra).

janvier

sa 04 17:00
CAP 2

di 26 15:00
CAP 2



La plaga

Espagne, France, Allemagne
2013 · 85' · v.o. s-t angl.

De Neus Ballús

Avec Maria Ros,
Raül Molist,
Rosemarie Abella,
Iurie Timbur,
Maribel Martí
16/16 DC

Version originale avec sous-titres anglais

Chronique du quotidien de cinq personnes dans la banlieue de Barcelone : Iurie, lutteur moldave en attente d'un titre de séjour travaille aux champs avec Raül, qui a repris le domaine familial alors qu'une invasion d'insectes menace ses récoltes. Des problèmes respiratoires ont contraint leur voisine Maria, agricultrice nonagénaira, à partir en maison de retraite. Elle y rencontre Rosemarie, infirmière philippine en Espagne depuis peu, qui se rend chaque jour à son travail à pied. Le long du chemin de terre près de l'autoroute, sur une chaise de jardin bancale, Maribel se prostitue pour entretenir son fils au chômage. Entre documentaire et fiction, *La plaga* relate, avec des acteurs non-professionnels et un sens aigu du détail, la lutte quotidienne de personnes qui vivent en marge des métropoles mondialisées.

janvier

je 16 20:30
CAP 2

me 29 15:00
CAP 2

février

ve 21 17:30
CAP 2



Stella cadente

Espagne · 2014 · 111' · v.o. s-t.fr.

De Luis Miñarro

Avec Alex Brendemühl,
Lola Dueñas,
Bárbara Lennie
16/16 DC

Séance du 16 janvier en présence du réalisateur

Récit du règne d'Amédée de Savoie de 1871 à 1874 en Espagne à travers une recherche plastique qui prend comme référence de grands tableaux, du Caravage à Goya en passant par Velázquez. Malgré la situation sociale et politique instable, la cour s'adonnait presque exclusivement à ses plaisirs au sein du Palais Royal. Ce premier long métrage du producteur Luís Miñarro offre un regard presque hallucinatoire sur le monde de celui qui fut pendant deux ans roi d'une Espagne ingouvernable et fait de cet épisode intrigant un plaidoyer pour la beauté, la créativité et la joie. « Cette histoire m'a toujours beaucoup intéressé, je suis surpris par ce genre de roi engagé dans une cour européenne, qui arrive ici sans avoir la moindre idée de ce qu'est l'Espagne et entreprend de la moderniser » (Luís Miñarro).

janvier

je 09 14:30
CAP 2

ve 24 18:00
CAP 2

février

di 09 17:30
CAP 2



La propera pell

(*La próxima piel*)

Espagne, Suisse · 2016 · 103'
v.o. s-t.fr./all.

De Isaki Lacuesta et
Isa Campo

Avec Emma Suárez,
Sergi López,
Alex Monner
16/16 DC

Projeté le 9 janvier dans le cadre de Cinémadeleine et séance du 24 janvier en présence d'Isaki Lacuesta (p. 85)

A la suite de la mort accidentelle de son père, Gabriel disparaît. Il est retrouvé dans un foyer pour adolescents huit ans plus tard. Alors que tous le croyaient mort, il réintègre la vie familiale mais peu à peu un doute s'installe : s'agit-il réellement de l'enfant disparu ? « *La propera pell* (littéralement « La prochaine peau ») évolue dans un univers à la limite entre le drame trouble et le thriller rural. L'action aussi est frontalière, puisqu'elle se situe entre la France et l'Espagne, dans un village enneigé des Pyrénées dont les habitants s'expriment dans un dialecte qui mélange le catalan, le français et l'espagnol. Un environnement restreint et fermé où tout le monde se connaît, ce qui ne facilite pas pour autant la communication » (Alfonso Rivera, *Cineuropa*, 2016).

janvier

je 02 18:00
CAP 1

ve 10 18:00
CAP 2

février

me 12 20:30
CAP 2

ma 25 18:30
CAP 2



Estiu 1993

(*Été 1993*)

Espagne · 2017 · 94' · v.o. s-t.fr.

De Carla Simón

Avec Laia Artigas,
Bruna Cusi,
David Verdaguer
6/14 DC

Séance du 12 février présentée par Pablo La Parra Pérez, directeur de la Filmoteca de Catalunya

Au cours de l'été 1993, suite à la mort de ses parents, Frida, 6 ans, quitte Barcelone pour vivre à la campagne chez son oncle et sa tante, et leur petite fille de 3 ans. Pour cette petite citadine, la vie à la campagne relève du défi. Ayant désormais une petite sœur, elle fait face à de nouveaux sentiments, comme la jalousie. Frida est convaincue que la fuite serait la meilleure solution bien que sa famille fasse tout son possible pour qu'elle retrouve une vie normale. Le temps d'un été, Frida apprendra à accepter son chagrin tandis que ses parents adoptifs apprendront à l'aimer comme leur propre fille. Dans ce premier film autobiographique, dont la réalisation et l'interprétation ont été plusieurs fois primées, Carla Simón livre un portrait touchant et délicat d'une petite fille frappée par le deuil.

janvier

ve 03 18:30
CAP 1



février

me 05 20:30
CAP 2

sa 22 18:00
CAP 1

My Mexican Bretzel

Espagne · 2019 · 74' · v.o. s-t.fr.
Documentaire de
Núria Giménez Lorang
14/16 DC

Réalisé entièrement à partir de films Super 8 et 16 mm tournés par Leon, le grand-père de la réalisatrice, dans les années 1950 et 1960, *My Mexican Bretzel* juxtapose à des images aux couleurs vives et saturées, des extraits d'un journal intime révélant les pensées les plus intimes de Vivian Barrett, une belle femme suisse issue d'un milieu aisé. Réflexion personnelle sur l'amour, le désir, mais aussi la trahison et la mort, les images dévoilent le style de vie, ambitieux et tourné vers le luxe, de Vivian et Leon qui consiste à faire du ski dans les Alpes en hiver et naviguer sur la Méditerranée en été. Pour ce premier long métrage documentaire, Nuria Giménez Lorang parvient à créer à partir d'un matériau filmique familial un mélodrame à la manière de Douglas Sirk.

janvier

di 05 17:30
CAP 1



ma 14 15:00
CAP 2

février

di 02 20:00
CAP 2

je 20 15:00
CAP 2

Alcarràs

(*Nos soleils*)
Espagne, Italie · 2022
120' · v.o. s-t.fr./all.
De Carla Simón
Avec Jordi Pujol Dolcet,
Anna Otín,
Xènia Roset
6/10 DC Ⓣ

La famille Solé cultive les mêmes terres à Alcarràs depuis presque un siècle. Les étés sont consacrés à la récolte des pêches, mais cette année sera peut-être la dernière. Les champs sont menacés par l'abattage des arbres fruitiers pour installer des panneaux solaires... Selon les mots de Carla Simón: «C'est une histoire d'appartenance à la terre, à un lieu. Un drame sur les tensions générationnelles perpétuelles, le dépassement des vieilles traditions et l'importance de l'unité familiale en temps de crise». Après *Estiu 1993*, la réalisatrice s'appuie à nouveau sur son expérience de la campagne catalane où l'activité humaine s'accorde aux rythmes des saisons et au climat capricieux, mais où les dynamiques familiales peuvent être brouillées par les préoccupations économiques.

janvier

ma 14 20:30
CAP 2



Creatura

Espagne · 2023 · 112' · v.o. s-t.fr.
De Elena Martín
Avec Mila Borràs,
Alex Brendemühl,
Marc Cartanyà
16/16 DC

Séances supplémentaires les 18, 19, 23, 25, 28 janvier et les 8, 11 et 19 février.

Mila tente d'expliquer à son conjoint les raisons qui l'amènent à ne plus réussir à faire l'amour. Emergent alors les souvenirs de ses expériences sexuelles. «Le film acquiert une certaine force quand la réalisatrice ose raconter l'instinct et le désir sexuel tels qu'ils se présentent dans la vie réelle, dépouillés des peurs, des fioritures et de tout moralisme. Et effectivement, il y a des moments qui peuvent sembler inconfortables, mais ils n'en sont pas moins réels et courants. C'est précisément de cette approche que procède un des éléments les plus intéressants et courageux du film : il place un miroir face à nous et nous fait voir que souvent, ce qu'il y a en nous de plus naturel nous fait violence ou nous incommode» (Julia Olmo, www.cineuropa.org).

janvier

je 16 18:30
CAP 2



je 30 15:00
CAP 2

Constel·lació Portabella

Espagne · 2024 · 91' · v.o. s-t.fr.
Documentaire de
Claudio Zulian
16/16 DC

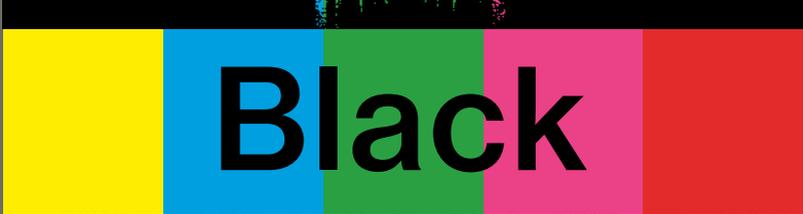
Séance du 16 janvier présentée par le producteur Luis Miñarro

Constel·lació Portabella retrace la vie passionnante du cinéaste et producteur catalan Pere Portabella, qui croise l'histoire culturelle et politique du pays de ces septante dernières années. Le film met en lumière la passion, l'intelligence et la curiosité de ce personnage incontournable, à la fois de l'histoire du cinéma catalan alternatif et de l'histoire politique et culturelle de la Catalogne de la fin du franquisme. Portabella a été le premier producteur à avoir misé sur Carlos Saura, avec qui il a réalisé *Los golfos* (1962) et convaincu Luis Buñuel de revenir en Espagne pour tourner *Viridiana* (1961), la seule Palme d'Or du cinéma espagnol pour une œuvre qui a tellement irrité le Vatican et le régime de Franco que les producteurs mexicains ont dû fuir avec la copie pour éviter qu'elle ne soit réduite en cendres.

la couleur des jours aime le cinéma



découvrez nos sommaires sur www.lacouleurdesjours.ch



Black



17-26.01.2025

Festival international
de films indépendants
Genève

blackmovie.ch

Movie



Du 24 janvier au 28 février

Rétrospective Jean Eustache

35 Apprendre à vivre

La Cinémathèque suisse consacre une rétrospective au cinéaste français Jean Eustache. Longs et courts métrage, documentaires, tous en version restaurée et numérisée avec la participation de la Cinémathèque suisse, composent cette œuvre personnelle qui a marqué l'histoire du cinéma après la Nouvelle Vague.



S cinémathèque suisse
diffusion



Apprendre à vivre

« Les films, ça sert à apprendre à vivre, ça sert à faire un lit » : cette réplique, c'est Alexandre, le dandy parisien magnifiquement incarné par Jean-Pierre Léaud en 1972, qui la prononce dans *La Maman et la Putain*, entouré de Marie (Bernadette Lafont) et de Veronika (Françoise Lebrun). Mais c'est aussi inévitablement le réalisateur qui la met en œuvre, de bout en bout, dans les douze films qu'il a tournés, de durée très variable – des dix-huit minutes des *Photos d'Alix* en 1980 au monument de presque quatre heures, *La Maman et la Putain*. (...)



Les Photos d'Alix

p.39

Les origines pauvres et provinciales d'Eustache ont toujours tenu son cinéma à l'écart de l'élégance un peu littéraire du milieu cinéphile des *Cahiers du cinéma* qu'il fréquenta à son arrivée à Paris. François Truffaut, Claude Chabrol ou Jean-Luc Godard, ses aînés de la Nouvelle Vague, âgés d'environ dix ans de plus que lui, ont eu pour eux l'avantage d'ouvrir une brèche dans une industrie du cinéma qui avait besoin de se renouveler après-guerre. Mais Eustache, plus marginal commercialement, a autant inventé formellement qu'eux, y compris dans *Mes petites amoureuses*, sa production la plus « normale », en 1974, avec un budget relativement confortable et un récit de passage à l'adolescence qui s'ouvre sur la chanson de Charles Trenet *Douce France*. Daniel (Martin Loeb) a 12 ans, des parents qui ne l'enverront pas au collège de Narbonne parce que c'est trop cher, et une petite amoureuse qui compte déjà l'épouser. Aussi taciturne et épuré que le précédent était proluxe, ce film au titre rimbaldien a des accents de Robert Bresson (...).



Mes petites amoureuses

p.38

Outre la coda qu'il a offerte à l'Antoine Doinel de François Truffaut en faisant grandir Jean-Pierre Léaud, Jean Eustache, qui s'est suicidé en 1981 à 42 ans, reste un expérimentateur sidérant de la frontière poreuse entre documentaire et fiction. Documentaire : il a l'idée de tourner deux *Rosière de Pessac*, en 1968 puis en 1979, sur une tradition en voie d'extinction – l'élection, dans sa ville natale de Gironde, de la jeune fille la plus vertueuse. Ce qui était encore une tradition captée dans le style du cinéma direct apparaît, dix ans plus tard, comme un simulacre désinvesti. Que la France ait changé, on le perçoit aussi dans l'extraordinaire récit de son passé que livre la grand-mère d'Eustache dans l'émouvant *Numéro zéro* (1971), un entretien arrosé de whisky, qui a pour particularité d'être tourné à deux caméras et en temps réel, sur près de deux heures. Nul mieux qu'Eustache a su comprendre que la parole est événement, non qu'il suffise de la recueillir, mais que l'enregistrement, investi par un cinéaste véritable, fait pleinement œuvre.



Une sale histoire

p.38

C'est aussi le pari ludique mais éloquent sur son rapport à la sexualité qui traverse *Une sale histoire* (1977). Raconté d'abord en mode « fiction » puis selon un dispositif documentaire, le même récit de voyeurisme fait vaciller nos certitudes quant au statut même de la fiction, du fantasme et de sa mise en mots, de l'oreille et de l'œil.

Charlotte Garson (*revue Etudes*, mai 2017)



janvier

ve 15:00
24 CAP 2



Copie restaurée numérique. Présenté avec **Le père Noël à les yeux bleus**

Dans ce premier film de Jean Eustache, deux séducteurs chevronnés s'adonnent à leur passe-temps favori: ils parviennent à convaincre une femme de les accompagner dans un club. Mais celle-ci finit par danser avec un autre homme, au grand dam des deux comparses... «Quand Eustache a fait *Les Mauvaises Fréquentations* (on avait deviné qu'il faisait un film à cause de ce coursier qu'il avait pris comme acteur), et qu'il nous a demandé à Rohmer et à moi, de voir son film, on a été très stupéfaits: très franchement, je ne lui croyais pas tant de talent. Son film, c'était dans la veine des courts métrages de la Nouvelle Vague et, en même temps, ça avait un ton totalement différent. C'était l'intrusion du voyou dans le monde petit-bourgeois qui était le nôtre» (Jean Douchet).

février

sa 17:30
22 CAP 2

Du côté de Robinson

(*Les Mauvaises Fréquentations*)
France · 1964 · 42'
De Jean Eustache
Avec Aristide Demonico,
Daniel Bart,
Dominique Jayr
16/16 DC

janvier

ve 15:00
24 CAP 2



Copie restaurée numérique. Présenté avec **Du côté de Robinson**

Daniel est pauvre et rêve de s'offrir un duffle-coat pour séduire les filles. Pour y parvenir, il accepte un emploi de père Noël... Réalisé grâce à de la pellicule donnée par Jean-Luc Godard, ce moyen métrage préfigure les errances sentimentales de *La Maman et la Putain*. «Le film raconte la découverte de la ville, du travail, des filles, du cinéma par le jeune Daniel, et ses relations avec sa mère. S'intéressant moins à ces événements eux-mêmes qu'au regard que Daniel porte sur eux, Eustache [travaille] la composition de ses plans et de ses mouvements d'appareil. Mais le public boude ce film d'une richesse secrète, d'une émotion introvertie servie par une réflexion complexe sur le cinéma» (Jean-Michel Frodon, *L'Age moderne du cinéma français*).

février

sa 17:30
22 CAP 2

Le père Noël à les yeux bleus

France · 1966 · 47'
De Jean Eustache
Avec Jean-Pierre Léaud,
Gérard Zimmermann,
Henri Martinéz
12/12 DC

janvier

ve 15:00
31 CAP 2



Copie restaurée numérique

Printemps 1968. Jean Eustache se rend à Pessac pour filmer une étonnante tradition: dans une ambiance festive, les notables de la ville se réunissent autour du maire pour conférer le titre de «Rosière de Pessac» à une jeune femme, après avoir comparé les situations d'une poignée de candidates triées sur le volet en suivant un protocole strict. Avec ce documentaire, «Eustache profite d'un événement qu'il connaît bien pour filmer l'émouvant collectif que constitue une foule en joie, connaît un succès d'estime à sa sortie, son portrait à la fois brut et empathique de la ruralité méridionale et du discours qu'elle tient en une occasion sur elle-même entrant en résonance/dissonance avec les événements politiques parisiens de la même année» (Jean Gavril Sluka, www.dvdclassik.com, 2014).

février

ma 15:00
11 CAP 2

La Rosière de Pessac

France · 1968 · 65'
De Jean Eustache
16/16 DC

sa

15 18:45
CAP 2

janvier

ma 15:00
28 CAP 2



Copie restaurée numérique

Jean Eustache filme sa grand-mère, Odette Robert, 70 ans, qui raconte l'histoire de sa vie: son enfance heureuse, la mort de sa mère, la cohabitation douloureuse avec sa belle-mère, sa rencontre avec son mari, bien vite volage. Elle évoque les quatre enfants qu'elle a perdus, les maladies, les démenagements, la honte et les disputes, le tout en un seul plan fixe en noir et blanc: «Le temps du film a été celui de la pellicule, les deux caméras marchant alternativement, en chevauchement, sans jamais couper. Alors, le film, c'était l'histoire de la pellicule, du début à sa fin. En même temps, comme à l'époque je faisais profession de cinéaste, c'était un film de cinéaste professionnel, et un film de famille, comme un film d'amateur en huit millimètres tourné sur la plage» (Jean Eustache).

février

sa 20:00
08 CAP 2

Numéro zéro

France · 1971 · 110'
De Jean Eustache
Avec Odette Robert,
Jean Eustache,
Boris Eustache
16/16 DC

di

23 17:30
CAP 2

janvier

di 26 14:15
CAP 1



La Maman et la Putain

France · 1973 · 220'
De Jean Eustache
Avec Jean-Pierre Léaud,
Françoise Lebrun,
Bernadette Lafont
16/16 DC

Copie restaurée numérique

Alexandre est un jeune désœuvré qui passe ses journées à lire et à discourir dans les cafés de Saint-Germain-des-Prés. Il fréquente Marie, mais sans parvenir à oublier son ancienne petite amie. Lorsqu'il rencontre Veronika, il la présente à Marie et une vie à trois s'organise alors... Chef-d'œuvre déchirant de Jean Eustache qui sonde le mal de vivre, la souffrance et l'âme torturée de ses personnages. Un monument d'une intransigence démesurée, ponctué d'éclats de poésie et de désespoir. «Entre La Flore et Les Deux Magots, entre des idylles mal parties, des rendez-vous manqués et des expériences sexuelles amères, ce qu'Eustache explore, c'est l'insatisfaction, la solitude, la sécheresse des cœurs, le sens de la vie» (Freddy Buache, *Le Cinéma français des années 1970*).

février

je 13 14:30
CAP 2



Mes petites amoureuses

France · 1974 · 123'
De Jean Eustache
Avec Martin Loeb,
Jacqueline Dufranne,
Ingrid Caven
16/16 DC

Séance Cinémadeleine le 13 février. Copie restaurée numérique

Daniel, 12 ans, vit à la campagne, choyé par une grand-mère aimée. Lorsque sa mère décide de le reprendre chez elle, il est soudainement confronté à la difficulté de grandir. Il quitte alors l'école pour un apprentissage dans un atelier de réparation de vélos, et vit ses premiers émois et déceptions amoureuses, auxquels il tente d'échapper en se réfugiant dans les salles de cinéma... «L'émotion, diffuse, sourde de l'opposition constante entre le réalisme des images et l'artificialité du jeu des acteurs. Chaque plan est un événement. Aucun sentiment n'est exprimé. Le film montre la peine, le doute, la peur qui accompagnent les actes de cet enfant meurtri, sans doute parce qu'il pressent que chacun l'enfonce dans une fatalité sociale» (Jean-Baptiste Morain, *Les Inrockuptibles*, 1974).

février

ve 07 16:45
CAP 1



Une sale histoire

France · 1977 · 47'
De Jean Eustache
Avec Michael Lonsdale,
Jean Noel Picq,
Françoise Lebrun,
Jean Douchet
16/16 DC

Dans ce film en deux volets (documentaire/fiction), un homme raconte dans un salon parisien le processus qui l'a amené à se muer en voyeur dans les toilettes pour femmes d'un café. Ce témoignage débouche sur une discussion autour de la libération des mœurs et de la sexualité. Une œuvre à la fois énigmatique et dérangeante : «C'est un récit sans représentation, et pourtant... On ne nous montrera rien mais nous verrons tout! Une histoire racontée, puis jouée, c'est-à-dire racontée à nouveau; un même monologue dédoublé comme un auto-remake troublant... Outre la question des genres et de la représentation, du glissement par la répétition du documentaire à la fiction (...), le(s) film(s), dans une constante mise en abyme redouble(nt) également notre position de spectateur-voyeur» (Sylvain Bich, *Tènk*, 2024).

février

me 05 15:00
CAP 2



La Rosière de Pessac 79

France · 1979 · 67'
De Jean Eustache
16/16 DC

Copie restaurée numérique

Onze ans après avoir tourné un documentaire sur le même sujet, Jean Eustache retourne à Pessac pour filmer un rituel durant lequel les situations de plusieurs jeunes femmes sont analysées par des notables qui remettent à l'une d'entre elles le titre de «Rosière». En 1979, la cérémonie reflète les profonds changements que connaît la France : «Nous découvrons ce qui a changé dans la ville mais aussi dans la conception des mœurs. Filmer ainsi l'élection d'une jeune vierge, si possible pauvre, comme symbole de la vertu de Pessac c'est montrer comment chaque personne filmée joue et crée la société, comment la cité s'incarne et s'invente en chacun avec plaisir, bonne volonté, humour, panache et perfidie... C'est sans doute ici que le mot anthropologique est porté à son firmament» (Claire Simon, *Tènk*, 2024).

janvier

je 18:00
30 CAP 2

février

ve 15:00
07 CAP 1



Programme de courts métrages

France · 71'
De Jean Eustache
16/16 DC

Dans le cadre de la rétrospective consacrée à Jean Eustache, la Cinémathèque suisse propose un programme de trois courts métrages rendant compte de la grande diversité des sujets abordés par le cinéaste dans son œuvre. De la description minutieuse d'un célèbre tableau de la Renaissance à la capture du discours d'une photographe au sujet de ses propres clichés, en passant par une peinture des réalités du monde du travail dans le cadre d'un film collectif, le réalisateur n'a eu de cesse de mettre son regard au service de réflexions à la fois artistiques et sociales au sein de films courts, qui ont connu leur première diffusion à la télévision.

janvier

je 18:00
30 CAP 2

février

ve 15:00
07 CAP 1

Le Jardin des délices de Jérôme Bosch

France · 1979 · 33' · v.o.
De Jean Eustache
16/16 DC

Le comédien Jean-Noël Picq, assis dans un fauteuil, commente un panneau du célèbre triptyque du peintre Jérôme Bosch représentant l'Enfer. La caméra de Jean Eustache filme cette œuvre dans les moindres détails, entre créatures difformes, démons en tout genre et êtres humains en proie aux pires tortures...

janvier

je 18:00
30 CAP 2

février

ve 15:00
07 CAP 1

Offre d'emploi

France · 1980 · 20'
De Jean Eustache
16/16 DC

Dans ce segment du film à sketches *Contes modernes: A propos du travail*, un chômeur se rend à un entretien d'embauche et décrit son parcours. Il dépose ensuite une lettre de candidature manuscrite, qui est analysée en détail par une experte en graphologie, avant que le chef de l'entreprise ne prenne sa décision.

janvier

je 18:00
30 CAP 2

février

ve 15:00
07 CAP 1

Les Photos d'Alix

France · 1982 · 18'
De Jean Eustache
Avec Alix Cléo-Roubau,
Boris Eustache
16/16 DC

La photographe Alix Cléo-Roubaud s'entretient avec un jeune homme, à qui elle montre des clichés qu'elle a réalisés. Elle commente ces œuvres en expliquant leur contexte de réalisation et ses intentions en tant qu'artiste, alors que la caméra filme tour à tour les images et les deux protagonistes.



Mardi 11 février

Avant-première : *Invelle* de Simone Massi

42 Une histoire de mémoire

La Cinémathèque suisse présente en avant-première *Invelle*, le premier long métrage d'animation de l'artiste italien Simone Massi dont les créations ont été maintes fois primées. Une œuvre cousue main sur l'enfance et le sens de l'Histoire, proposée au Capitole en février.





Une histoire de mémoire

Dans le dialecte des Marches, le terme « Invelle » signifie « nulle part » et c'est précisément une sorte de non-lieu que le film entend raconter avec ses trois histoires, liées aux thèmes du souvenir, de la mémoire, de l'identité.

On retrouve Zelinda, une orpheline qui en 1918 se retrouve obligée de grandir vite; Assunta, une petite fille qui survit sous les bombes de 1943; et enfin Icare, un enfant qui abandonne la campagne en 1978 à la recherche d'une nouvelle vie. Trois enfants appelés à résister, à se souvenir, à se réapproprier un non-lieu peuplé de souvenirs, d'anonymes qui ont vécu diverses horreurs de l'histoire.

« Dans le coin de terre où je suis né et où j'ai grandi, il n'y a rien d'important à voir ni à retenir, rien qui puisse être considéré comme digne de figurer dans des livres. Une sorte de « Invelle », un non-lieu d'où l'Histoire avec une majuscule prenait et exigeait tout ce qu'elle voulait et pouvait. En échange, nous avions les histoires avec une lettre minuscule, celles qu'on se transmet oralement et celles qui s'oublient ».

Simone Massi



Simone Massi

Simone Massi est né à Pergola en 1970, où il vit toujours dans une ancienne maison de campagne sur les collines des Marches, loin de la modernité. D'origine paysanne, cet ancien ouvrier a étudié le cinéma d'animation à l'École d'Art d'Urbino. Pour ses créations artistiques, il conçoit et dessine un à un les photogrammes de ses films, ce qui constitue un travail minutieux. Depuis 1995, il a créé et produit vingt courts métrages d'animation présentés dans des festivals et qui ont reçu de nombreux prix, dont un David di Donatello et deux Nastri d'Argento. Il a notamment réalisé les séquences d'animation du documentaire *La strada dei Samouni* de Stefano Savona, qui a reçu L'Oeil d'or au Festival de Cannes en 2018. *Invelle*, sélectionné à la Biennale de Venise en 2023, est son premier long métrage.

février

ma
11

20:30

CAP 1



Invelle

Italie, Suisse · 2023 · 92'
v.o. s-t fr./all.

De Simone Massi
14/16 DC

Séance avec présentation. Projections supplémentaires les 14, 15, 19, 21, 23, 26 et 28 février.

Trois guerres et des époques différentes vues à travers les yeux de trois enfants des campagnes italiennes. En 1918, Zelinda, jeune fille de la campagne dont la mère est au ciel et le père à la guerre, doit tirer un trait sur son enfance et s'occuper de la maison, de sa famille et du bétail. Elle a vu des choses, réelles ou imaginaires, se faisant une idée de la façon dont le monde tourne. Il tourne si vite que son histoire devient celle de quelqu'un d'autre... En 1943, Assunta est une enfant qui se tient en équilibre sur une jambe, la tête dans les nuages et un pied dans la guerre. Mais tout à coup, la guerre est finie, et avec elle tout un monde disparaît... En 1978, Icaro est un petit garçon dont la vie ne tourne pas rond. Il doit accomplir ce qui n'avait pas été possible pour sa mère et sa grand-mère.



Jeudi 27 février

Avant-première : *Apprendre* de Claire Simon

46 Le sens d'apprendre

La Cinémathèque suisse propose en avant-première *Apprendre*, le nouveau documentaire de Claire Simon, montré à Cannes en 2024. Attachée au réel et à ce que le cinéma en révèle, la cinéaste française revient vers le monde de l'enfance en nous plongeant dans la vie d'une école de banlieue.





Le sens d'apprendre

Présenté au dernier Festival de Cannes, le nouveau documentaire de Claire Simon, tourné dans l'école élémentaire Makarenko à Ivry-sur-Seine, interroge le sens du mot « apprendre ».

« J'y mets un double sens : apprendre quand on est enfant et l'adulte qui apprend aux enfants. Je me suis d'ailleurs rendu compte que ce double sens ne se traduit pas en anglais, peut-être dans aucune langue (...). J'avais gardé un très bon souvenir d'Ivry lors du tournage de mon film *Premières solitudes*. Le lycée où j'avais tourné présentait une grande mixité mais sous une forme apaisée, très sympathique, accueillante. Je me suis renseignée auprès d'un ami qui habite Ivry, puis je me suis adressée à la mairie. Il n'y a pas eu besoin de visiter toutes les écoles parce que j'ai eu un coup de cœur dès que j'ai découvert Makarenko. Comme j'avais d'abord l'intention de ne filmer que la cour, sa largeur me plaisait beaucoup. Puis la rencontre avec Bertrand Quinet, ce formidable directeur, a fini de me convaincre ».

Claire Simon



Claire Simon

Après une enfance dans le Var et des études en ethnologie, arabe et berbère, Claire Simon réalise des documentaires : *Les Patients* (1989), *Coûte que coûte* (1996), *Récréations* (1998). Elle signe en 1997 son premier long métrage de fiction *Simon, oui*, sélectionné – tout comme *Ça brûle* (2006) et *Les Bureaux de Dieu* (2008) – à la Quinzaine des Réalistes. Elle retrouve ensuite le documentaire avec *800km de différence – Romance* (2002) et *Mimi* (2003). Après avoir été directrice du département Réalisation de la Fémis, elle est maître de conférence associée à l'université Paris 8 Saint-Denis Vincennes et membre des ateliers Varan. Invitée à la Cinémathèque suisse en 2018 pour la rétrospective qui lui était consacrée, elle y a présenté l'année dernière *Notre Corps* (2023), sélectionné à la Berlinale.

février

je

27

20:30

CAP 1

ve

28

20:00

CAP 1



Apprendre

France · 2024 · 105'

De Claire Simon

10/14 DC

Avant-première en présence de la réalisatrice

Apprendre, lever le doigt, ne pas se tromper. Avoir envie que la maîtresse ou le maître nous dise : c'est bien ! Savoir lire, écrire, compter, ce n'est pas toujours facile. *Apprendre* aux enfants, détecter dans leurs yeux ce qui coïncide, les encourager, les aider. Les faire lire, chanter. *Apprendre* à se parler dans la cour plutôt que de se battre. *Apprendre*, cela se passe dans une école élémentaire de la République dans une ville de la banlieue parisienne. « En général, dans les banlieues on filme les « racailles », les ados violents, alors que moi je voulais montrer l'école élémentaire comme un bastion républicain, comme une fabrique du citoyen et de la cité. L'école élémentaire est un lieu d'apprentissage – lire, écrire et compter – mais aussi un lieu où on se confronte au monde adulte » (Claire Simon).







Aussi à l'affiche

- 53 Sorties
- 55 Ressorties
- 56 *La Crise* de Coline Serreau
- 59 Maggie Smith, grande dame et sorcière du cinéma
- 61 FILMFEST
- 63 La Promenade Lucienne Schnegg
- 65 Michel Blanc, *quand te reverrai-je...*
- 67 Ecrans Urbains



Sorties

Depuis la réouverture du Capitole, la Cinémathèque suisse enrichit son offre en proposant des sorties de films contemporains. Films suisses ou internationaux repérés dans des festivals ou signés par des cinéastes remarqués, ces films récents sont projetés plusieurs fois par semaine. A l'heure où le cinéma d'art et d'essai peine à survivre sur grand écran, ces «sorties» offrent aux œuvres une exposition plus grande, créant des ponts entre les classiques d'hier et ceux de demain. Une mission de valorisation essentielle, dont celle du cinéma helvétique, alors que les films souffrent d'une fenêtre de plus en plus restreinte lors de leur exploitation en salles.

janvier

ma 14 20:30
CAP 2



Creatura

Espagne · 2023 · 112' · v.o. s-t-fr.

De Elena Martín
Avec Mila Borràs,
Alex Brendemühl,
Marc Cartanya
16/16 DC

Séances supplémentaires les 18, 19, 23, 25, 28 janvier et les 8, 11 et 19 février.

Mila tente d'expliquer à son conjoint les raisons qui l'amènent à ne plus réussir à faire l'amour. Emergent alors les souvenirs de ses expériences sexuelles. «Le film acquiert une certaine force quand la réalisatrice ose raconter l'instinct et le désir sexuel tels qu'ils se présentent dans la vie réelle, dépouillés des peurs, des fioritures et de tout moralisme. Et effectivement, il y a des moments qui peuvent sembler inconfortables, mais ils n'en sont pas moins réels et courants. C'est précisément de cette approche que procède un des éléments les plus intéressants et courageux du film: il place un miroir face à nous et nous fait voir que souvent, ce qu'il y a en nous de plus naturel nous fait violence ou nous incommode» (Julia Olmo, www.cineuropa.org).

février

ma 11 20:30
CAP 1



Invelle

Italie, Suisse · 2023 · 92'
v.o. s-t-fr./all.

De Simone Massi
14/16 DC

Avant-première le 11 février. Séances supplémentaires les 14, 15, 19, 21, 23, 26 et 28 février.

Trois guerres et des époques différentes vues à travers les yeux de trois enfants des campagnes italiennes. En 1918, Zelinda, jeune fille de la campagne dont la mère est au ciel et le père à la guerre, doit s'occuper de la maison, de sa famille et du bétail. Elle se fait une idée de la façon dont le monde tourne. En 1943, Assunta est une enfant qui se tient en équilibre sur une jambe, la tête dans les nuages et un pied dans la guerre. Mais tout à coup, la guerre est finie, et avec elle tout un monde disparaît... En 1978, Icaro est un petit garçon dont la vie ne tourne pas rond. Il doit accomplir ce qui n'avait pas été possible pour sa mère et sa grand-mère.

janvier

me 29 20:30
CAP 2



Caught by the Tides

Chine · 2024 · 111' · v.o. s-t-fr.

De Jia Zhang-ke
Avec Zhao Tao, Zhubin Li,
You Zhou, Jianlin Pan
16/16 DC

Séances supplémentaires les 31 janvier, 2, 6, 7, 9, 14, 16, 19 et 23 février.

Chine, début des années 2000. Qiaoqiao et Guao Bin vivent une histoire d'amour passionnée mais fragile. Ils vivent leur passion jusqu'au jour où Bin tente sa chance ailleurs. Qiaoqiao part alors à sa recherche... «Témoin de la croissance rapide et des transformations sociales de la Chine du XXI^e siècle, Jia Zhang-ke adopte ici son approche narrative la plus audacieuse. Composé d'images tournées sur une période de vingt-trois ans – mélange séduisant de fiction et de documentaire, avec des séquences de ses films précédents, de scènes inutilisées ou récemment tournées – *Caught by the Tides* est une histoire d'amour poignante faite de non-dits, de désirs, portée plus par la musique que par le dialogue» (Lincoln Center).



blackmovie

1 122 74 12 00 00 00 00 00



Ressorties

En prolongement des nouvelles « sorties » de films contemporains proposés à la Cinémathèque suisse, une autre offre étaye désormais la programmation du Capitole. Chaque mois à raison d'une projection par semaine, un classique restauré est diffusé dans cet écrin unique et dans des créneaux de choix; autant de coups de projecteur que d'opportunités pour (re)découvrir ces « ressorties » de films ayant marqué le septième art, présentés après leur cure de jouvence, dans leur flamboyante restauration. Cette nouvelle ligne de programmation s'offre ainsi comme une balade à travers l'histoire du cinéma tout en nous rappelant l'intemporalité de ses jalons.

janvier

sa
04 20:00
CAP 2

sa
11 17:00
CAP 2

sa
18 20:00
CAP 2

di
26 17:30
CAP 2



A Woman Heats the Sauna

(*Naine kütub sauna*)
Estonie · 1978 · 69' · v.o. s-t fr.
De Arvo Kruusement
Avec Ita Ever,
Katrin Välbe,
Aarne Üksküla
16/16 DC

Copie restaurée numérique

Par une journée d'hiver enneigée, Anu Soldam se rend dans le pavillon d'été de l'entreprise pour laquelle elle travaille, afin de nettoyer les lieux et chauffer le sauna pour les patrons et leurs invités. Au lieu de profiter de ces quelques jours de vacances, elle retrouve son ex-mari aux funérailles d'une voisine. Les souvenirs refont surface et Anu découvre la raison pour laquelle son mariage s'est effondré. Elle reste calme tandis que la foule s'ébat dans le sauna sans faire cas de son état émotionnel. Adapté du roman *Talvepuhkus* de Villem Gross, le film vaudra à son interprète principale Ita Ever le Prix de la meilleure actrice lors du premier Festival du film de la République socialiste soviétique d'Estonie en 1980.

janvier

di
26 14:15
CAP 1

février
di
02 17:00
CAP 1

sa
15 14:30
CAP 2

ma
25 14:30
CAP 2



La Maman et la Putain

France · 1973 · 220'
De Jean Eustache
Avec Jean-Pierre Léaud,
Françoise Lebrun,
Bernadette Lafont
16/16 DC

Copie restaurée numérique

Alexandre est un jeune désœuvré qui passe ses journées à lire et à discourir dans les cafés de Saint-Germain-des-Prés. Il fréquente Marie, mais sans parvenir à oublier son ancienne petite amie. Lorsqu'il rencontre Veronika, il la présente à Marie et une vie à trois s'organise alors... Chef-d'œuvre déchirant qui sonde le mal de vivre et l'âme torturée de ses personnages. Un monument d'une intransigeance démesurée, ponctué d'éclats de poésie et de désespoir. « Entre Le Flore et Les Deux Magots, entre des idylles mal parties, des rendez-vous manqués et des expériences sexuelles amères, ce qu'Eustache explore, c'est l'insatisfaction, la solitude, la sécheresse des cœurs, le sens de la vie » (Freddy Buache, *Le Cinéma français des années 1970*).



La Crise de Coline Serreau

A l'occasion de la création de *La Crise* au Théâtre de Carouge et de la reprise au TKM Théâtre Kléber-Méleau, la Cinémathèque suisse accueille, le 9 janvier, la réalisatrice Coline Serreau pour une projection unique.

Pure merveille d'humour, de sensibilité et de vérité, *La Crise* a été adapté pour le théâtre par le fils de Coline Serreau, Samuel Tasinaje. Il fallait ensuite tout le savoir-défaire du metteur en scène Jean Liermier, son écoute de la langue et l'étoffe de ses interprètes, pour mettre à l'honneur sur scène ce conte initiatique criant d'actualité. Les dialogues roulent par-dessus la bêtise, qu'ils dénudent, et offrent au théâtre la force tragi-comique d'une poésie.

Créée le 26 novembre 2024 au Théâtre de Carouge, en coproduction avec le TKM Théâtre Kléber-Méleau, *La Crise* est à voir au théâtre de l'Ouest lausannois du 9 au 19 janvier 2025 puis en tournée au Théâtre Équilibre-Nuithonie de Fribourg les 23 et 24 janvier et au Théâtre du Jura à Delémont les 29 et 30 janvier 2025.

Offre spéciale billetterie : le billet pour la séance à la Cinémathèque suisse donne droit à une réduction sur l'entrée au TKM.

THÉÂTRE
CAROUGE





Coline Serreau

Après des études de lettres, Coline Serreau étudie l'orgue et la musicologie au conservatoire, et le trapèze à l'Ecole du cirque. Elle fait ses débuts de comédienne à la Comédie-Française. Son passage au cinéma est marqué par son engagement féministe avec *Mais qu'est-ce qu'elles veulent?* (1976). Dans *Mais qu'est-ce qu'on attend pour être heureux!* (1982), elle dénonce avec humour les dysfonctionnements du monde du travail. En 1985, elle rencontre un succès international avec *Trois hommes et un couffin* qui bat des records en salles. Son cinquième film, *La Crise* (1992), César du meilleur scénario, connaît aussi un énorme succès populaire. Il sera suivi par *La Belle Verte* (1996) et *Saint-Jacques... La Mecque* (2005), entre autres. Au printemps 2024, elle joue seule en scène *La Belle Histoire de Coline Serreau*.

janvier

je

09

20:30

CAP 1



La Crise

France, Italie · 1992 · 95'
v.o. s-t all.

De Coline Serreau

Avec Vincent Lindon,

Patrick Timsit,

Maria Pacôme,

Zabou Breitman

14/14 35mm

En présence de la réalisatrice

Victor, un brillant avocat d'entreprise, est abandonné par sa femme et perd son emploi le même jour. Personne autour de lui ne semble se préoccuper de son sort. La seule oreille attentive qu'il trouve est celle de Michou, un SDF rencontré dans un café, et qui va vivre à ses crochets... Comédie de mœurs, avec entre autres Vincent Lindon et Patrick Timsit, dont certaines répliques et tirades sont devenues cultes, *La Crise* est un grand film sur la parole : « Avec ces monologues fous, joués par des comédiens en pleine forme, cette *Crise* parle, en creux, de celle du... dialogue. Tout le monde parle, vide son sac, et personne ne s'entend. Chacun sa crise, en quelque sorte. Ce film est, avant tout, un tableau savoureux mais cinglant de l'individualisme » (A.A., *Télérama*, 2017).



Maggie Smith, grande dame et sorcière du cinéma

Maggie Smith a marqué l'histoire du théâtre et du cinéma avec une carrière exceptionnelle et un humour inégalé. En 70 ans de métier couronnés de multiples récompenses, elle a joué dans une centaine de pièces de théâtre et près de 60 films en travaillant, entre autres, avec Laurence Olivier, Orson Welles, Ingmar Bergman, George Cukor, James Ivory, Steven Spielberg ou encore Robert Altman pour *Gosford Park* (2001).

En 1970 c'est son rôle dans *The Prime of Miss Jean Brodie* (1969) qui lui vaudra une reconnaissance internationale et son premier Oscar. Le *New York Times* décrit sa performance comme « un amalgame stupéfiant d'humours contrepoinés, de changements de niveaux de voix et d'émotions énoncées de manière oblique... ».

Son talent lui permet de briller dans divers genres, allant de la comédie au drame, et elle remporte un deuxième Oscar en 1978 pour *California Suite*. Pour les plus jeunes générations, elle reste inoubliable en professeure McGonagall dans *Harry Potter* (2001 – 2011), mère supérieure dans *Sister Act* (1992), ou encore comtesse excentrique dans la série *Downton Abbey* (2010).

A propos de son statut tardif de mégastar, elle déclarera à plusieurs reprises le trouver totalement « ridiculous ».

Chicca Bergonzi

janvier

ve 10 20:00
CAP 1

di 19 17:30
CAP 1



The Prime of Miss Jean Brodie

(Les Belles Années de miss Brodie)

1969 · 116' · v.o. s-t fr.

De Ronald Neame

Avec Maggie Smith,
Robert Stephens,
Pamela Franklin
14/16 DC

Copie numérisée

Edimbourg, une école pour jeunes filles dans les années 1930. Jean Brodie, enseignante à l'esprit libre, encourage ses jeunes élèves à adopter des idéaux romantiques comme principes de vie. Durant ses leçons, elle préfère deviser sur l'amour et l'art plutôt que de suivre le programme. Mais sa vision de la pédagogie suscite la colère de Miss MacKay la directrice de l'établissement, plutôt conservateur... Présenté à Cannes en 1969, le film est porté par l'interprétation de Maggie Smith: « Elle est tout simplement géniale. C'est le genre de performance qui fait sens dans le contexte du film, mais qui peut être appréciée en tant que travail d'un individu, à l'intelligence pleinement développée, exerçant ses talents pour le simple plaisir de le faire » (Vincent Canby, *New York Times*).

janvier

di 12 15:00
CAP 1

sa 18 17:30
CAP 1



Gosford Park

(Un week-end à Gosford Park)

Royaume-Uni, USA · 2001

136' · v.o. s-t fr./all.

De Robert Altman

Avec Eileen Atkins,
Stephen Fry,
Maggie Smith
12/16 35mm

Rien ne va plus à Gosford Park. Alors que les maîtres de maison reçoivent des amis pour une partie de chasse, un meurtre survient. Entre les étages supérieurs, où se réunissent les nantis, et les sous-sols où s'affairent les domestiques, les hypothèses autour de l'identité du tueur vont bon train... D'après une idée originale de Robert Altman, *Gosford Park* constitue un « whodunit » palpitant, primé aux Oscars et doublé d'une fine étude de mœurs de la haute société britannique. « On se moque de qui a commis le crime! Il aurait dû être commis depuis longtemps! Ce qui nous intéressait, c'était les comportements. Dès le départ, j'ai dit que ce serait la rencontre des *Dix Petits Nègres* et de *La Règle du jeu*. Si vous attendez seulement du film la résolution d'une intrigue, vous n'aurez guère de surprise » (Robert Altman).



Manufactured by
The American Accordion Co.
Cuba, N.Y.
Patented 1887

FILMFEST

Du 28 au 31 janvier, le FILMFEST Lausanne est de retour pour sa 7^e édition, en collaboration avec la Cinémathèque suisse à l'occasion de sa soirée d'ouverture.

Avec pour ambition de montrer au public romand la richesse des films suisses alémaniques, allemands et autrichiens, ainsi que de promouvoir le goût et la connaissance de la culture germanophone, le FILMFEST propose des projections publiques ainsi que scolaires. Les scolaires, proposées aux élèves du secondaire I et du secondaire II, offrent aux élèves la possibilité de retrouver la langue allemande dans un contexte vivant et ancrée dans un monde concret. Rendez-vous prisé des écoles et gymnases du canton, nous sommes fiers de ce succès qui aura permis d'afficher complet pour la plupart de nos projections scolaires des années précédentes.

Ayant à cœur de promouvoir le cinéma contemporain germanophone, et plus particulièrement helvétique, le film d'ouverture de cette nouvelle édition est une histoire moderne de relation et d'émancipation prenant place dans la Suisse alpine du XIX^e siècle.

Le comité du FILMFEST Lausanne



**JOURNÉES
DE SILEURE**

janvier

ma

28

20:30

CAP 1



Jakobs Ross

Suisse, Luxembourg · 2024
103' · v.o. s-t.fr.

De Katalin Gödrös

Avec Luna Wedler,
Valentin Postlmayr,
Eugénie Anselin
12/14 DC

Avant-première en présence de la réalisatrice

Elsie travaille comme servante. Très douée pour la musique, elle aspire plutôt à une carrière de musicienne, une entreprise difficile dans la Suisse d'alors où se côtoient violence et superstition selon un ordre social plus que rigide. Lorsqu'elle tombe involontairement enceinte du maître de maison, elle est mariée de force à Jacob, un jeune garçon d'écurie qui rêve de posséder son propre cheval. Tous deux devront apprendre que le seul moyen de s'extraire de leur condition et de réaliser leurs rêves est de faire équipe et de s'entraider. *Jakobs Ross*, basé sur le best-seller éponyme de Silvia Tschui, évoque, à travers le destin des personnages, la dureté de la vie mais aussi le pouvoir de la musique.



La Promenade Lucienne Schnegg

Née il y a 100 ans, le 27 janvier 1925, Lucienne Schnegg est aujourd'hui honorée par la Ville de Lausanne, qui a décidé de donner son nom à la Promenade de verdure située en face du cinéma Capitole.

Ce choix s'inscrit dans une démarche de féminisation de l'espace public, qui inclut la dénomination de six nouveaux lieux lausannois dédiés à des femmes remarquables. Gardienne du Capitole pendant des décennies, Lucienne fut une pionnière, œuvrant sans relâche pour la survie de la plus grande salle de cinéma de Suisse.

Engagée au Capitole dès 1949, propriétaire des lieux depuis 1996, elle a cédé en 2010 son cinéma à la Ville de Lausanne qui l'a récemment rénové et agrandi.

L'amour de Lucienne pour le septième art et son dévouement ont marqué des générations, faisant d'elle une figure attachante et iconique. Cette reconnaissance officielle, au-delà de préserver son souvenir, souligne l'importance des femmes dans le tissu urbain et culturel lausannois, offrant un hommage durable à leur influence.



janvier

me
29

18:30

CAP 2



Parterre ou balcon ?

*(Les coulisses
du cinéma Capitole)*
Suisse · 2008 · 52'
De Bertrand Nobs
7/12 DC

En présence du cinéaste

Un voyage au cœur du cinéma Capitole, dont la salle – la plus grande de Suisse avec ses 869 fauteuils – figure au recensement architectural des Monuments historiques. De 1955 à 2010, le Capitole est géré par Lucienne Schnegg, dame de petit gabarit, mais de fort caractère. Le film s'intéresse à l'histoire du cinéma et aux événements ayant marqué sa patronne, qui fait preuve d'une étonnante mémoire et d'un sens de l'humour assumé. Le réalisateur Bertrand Nobs donne également la parole à la caissière et aux projectionnistes qui maintiennent le vaisseau à flot. Tourné entre 2001 et 2005, ce film a été réalisé dans le cadre des Archives filmiques de la Ville de Lausanne; le tournage, démarré avant celui de *La Petite Dame du Capitole* (2005) de Jacqueline Veuve, fut stoppé et reprit deux ans plus tard.



Michel Blanc, quand te reverrai-je...

Ce fut une très grande tristesse pour beaucoup, cinéphiles ou pas, d'apprendre un matin d'octobre 2024 la disparition du comédien et réalisateur français Michel Blanc.

Inoubliable interprète de Jean-Claude Dusse dans *Les Bronzés* de Patrice Leconte (1978, 1979 et 2006), très grand acteur comique, Michel Blanc s'est aussi distingué dans des registres plus dramatiques avec *Tenue de soirée* de Bertrand Blier (1986), *Monsieur Hire* (1989) – toujours fidèle à Patrice Leconte –, ou encore *Les Témoins* d'André Téchiné en 2007. En 1984, il réalise son premier film, *Marche à l'ombre*, énorme succès public et signera au total cinq longs métrages de cinéma dont *Grosse fatigue* (1994) et plus récemment *Voyez comme on danse* (2018).

Il jouera dans près de 90 films sur 6 décennies prenant une place très particulière dans le cinéma français, comme le souligne *Le Monde* dans un hommage: «Comédien populaire, qui aura donné corps à M. Tout-le-Monde et sera parvenu à humaniser au-delà de toute attente cette vague statistique qu'est le Français moyen, en le rendant drôle, tout en faisant sentir en filigrane une note plus douloureuse, l'échec du galérien, la détresse du perdant, une forme assez poignante de dépression».

Michel Blanc avait tourné ce printemps dans *La Cache*, le nouveau film du cinéaste suisse Lionel Baier, vice-président de la Cinémathèque suisse.

février

ve 14 20:30
CAP 1

je 27 18:30
CAP 2



Embrassez qui vous voudrez

France, Royaume-Uni, Italie
2002 - 103'

De Michel Blanc
Avec Charlotte Rampling,
Carole Bouquet,
Karin Viard,
Denis Podalydès,
Jacques Dutronc
12/14 35mm

A la veille des vacances d'été, Elizabeth et Bertrand Lannier, un couple de bourgeois, invitent leurs amis à dîner dans leur bel appartement parisien. Jérôme et Véronique, sans le sou, font partie des convives, et lorsqu'Elizabeth évoque un séjour au Touquet, tous deux font abstraction de leurs difficultés financières et suivent leur hôtesse. Le séjour ne se déroule pas exactement comme prévu, puisque la fille d'Elizabeth et Bertrand optent au dernier moment pour un voyage à New York. Une jeune amie du couple et son bébé se joignent bientôt aux vacanciers, qui séjournent dans un luxueux hôtel de la ville... Récit choral réunissant la fine fleur du cinéma français – Charlotte Rampling, Carole Bouquet, Jacques Dutronc, Karin Viard ou Denis Podalydès – le film offre un savoureux chassé-croisé amoureux estival.



Ecrans Urbains

Cette soirée proposée en partenariat avec la Fondation Culture du Bâti – CUB marque l'ouverture du festival Ecrans urbains 2025, qui met à l'honneur ville, architecture et paysage au cinéma.

Du 26 février au 2 mars, le festival invite le public lausannois et romand à débattre du monde qui l'entoure dans un cadre divertissant.

Au travers d'une sélection de films, de documentaires et de rencontres, la programmation interroge nos manières d'habiter et notre rapport au bâti. Des discussions avec des cinéastes mais aussi des spécialistes de l'architecture et du territoire accompagneront les projections, réparties dans plusieurs lieux de Lausanne (Cinématographe, MCBA et F'ar – Forum d'architectures de Lausanne). Au Capitole, la projection de *One from the Heart* sera l'occasion d'explorer le thème de l'artificialité des villes et du décor, au cinéma mais aussi dans l'espace public.

Alliant récits imaginaires, contenu artistique et débats, Ecrans Urbains propose des lectures diverses de notre cadre de vie, pour mieux le comprendre.

CUB
Culture du Bâti

février

me
26
CAP 1

20:00



One from the Heart

(Coup de cœur)
USA · 1982 · 107' · v.o. s-t.fr./all.
De Francis Ford Coppola
Avec Frederic Forrest,
Teri Garr, Raul Julia
16/16 35mm

Séance avec présentation

Las Vegas, le soir du 4 juillet. Après cinq ans de relation, un couple se sépare, chacun part à la rencontre de nouveaux visages...

Pour cette romance inattendue, le cinéaste rompt avec le réalisme au profit d'une esthétique plus travaillée. « Cette fantasmagorie vertigineuse marque un départ radical pour le réalisateur.

Le film ressemble presque à la réaction de Coppola contre sa décennie précédente d'œuvres acclamées : *The Godfather*, *The Conversation* et *Apocalypse Now* (...) Dans *One from the Heart*, les événements à l'écran sont des artefacts; la réalité vient de l'intérieur, de la peinture cinématographique, de l'épaisseur de la lumière et de l'ombre et de la finesse des mouvements stylisés. C'est la tentative de Coppola de rejoindre les maîtres de l'image, tels que F.W. Murnau et King Vidor » (Richard Brody, *The New Yorker*).







Les rendez-vous réguliers

- 73 La soirée *Travelling* avec la RTS
- 75 Les films *Travelling* avec la RTS
- 79 Les vendredis de la peur
- 81 Ciné-familles
- 83 Le Passculture fait son cinéma
- 85 Cinémadeleine
- 87 Les jeudis du doc
- 88 Trésors des archives
- 91 Introduction à l'histoire du cinéma
- 93 Portraits Plans-Fixes



La soirée *Travelling*

La Cinémathèque suisse collabore avec la RTS et son émission *Travelling* sur RTS Première depuis maintenant plus de dix ans. Fiers de compter sur un partenaire d'exception qui revient chaque semaine sur les coulisses d'un film qui a marqué, de près ou de loin, l'histoire du cinéma, nous sommes heureux de présenter à notre public les «nouvelles» soirées *Travelling*. Une fois tous les deux mois, nous célébrons avec vous, le temps d'une soirée, un film culte, mythique ou populaire. Le vendredi 7 février, la Cinémathèque suisse vous emmène sur une île au large du Costa Rica, où un mystérieux parc d'attractions s'est implanté dans une jungle luxuriante... Le projet d'un milliardaire qui a «dépendé sans compter!».

Pour sa première soirée de l'année, *Travelling* et la Cinémathèque suisse font la part belle aux dinosaures à l'écran avec ce film réalisé par Steven Spielberg, sorti en 1993 et numéro 1 du box-office pendant trois semaines aux Etats-Unis et dont la réalisation et l'usage des effets spéciaux étaient une révolution technologique pour l'époque. Comme à son habitude, le public est invité à venir déguisé pour cette soirée où les vélociraptors et les tyrannosaures pourront se promener librement au Capitole! Et on annonce même un invité exceptionnel pour la soirée...

RTS

février

ve
07

20:30

CAP 1



Jurassic Park

USA · 1993 · 127' · v.o. s-t.fr./all.

De Steven Spielberg

Avec Sam Neill,

Laura Dern,

Richard Attenborough

12/12 35mm

Séance avec présentation

Sur une île au large du Costa Rica, un milliardaire invite des scientifiques à venir visiter le parc d'attractions qu'il s'approprie à ouvrir. Unique en son genre, celui-ci est peuplé de dinosaures créés génétiquement à partir d'un embryon d'ADN fossilisé. Révolutionnant l'ère du numérique, *Jurassic Park* se présente comme un film catastrophe avec un double sens de lecture : le spectateur découvre pour la première fois des «monstres» conçus de manière optimale grâce au perfectionnement des effets spéciaux numériques, avec en parallèle les personnages du film qui se retrouvent face à des dinosaures «réels», en chair et en os. L'usage du numérique deviendra ensuite la norme à Hollywood, avec des blockbusters qui égaleront rarement la même sobriété de mise en scène et une telle sublimation du monstre.



Les films *Travelling* avec la RTS

Travelling vous emmène dans l'histoire des tournages des films cultes. La petite histoire des grands films vous est racontée entre anecdotes, archives et extraits. Dans notre projecteur sonore, ces mêmes films révèlent leur propre récit et nous permettent d'accueillir, dans notre cinéma radiophonique, toutes les actrices et tous les acteurs du septième art.

Catherine Fattebert vous invite à écouter, sur RTS Première, et à regarder, à la Cinémathèque suisse *On connaît la chanson*, *Independence Day*, *Gosford Park*, *This Is Spinal Tap*, *La Maman et la Putain*, *Jurassic Park*, *The Amityville Horror*, *Seven* et *Highlander*.

Travelling, un déplacement de caméra pour tout connaître de l'histoire du cinéma!

Pour tout savoir sur les films, c'est dans l'émission *Travelling* sur RTS Première tous les dimanches de 10h à 11h, rediffusion les dimanches de 1h à 2h du matin, et en tout temps sur l'application Play RTS. Pour les voir, c'est à la Cinémathèque suisse selon les horaires indiqués ci-après.

Retrouvez l'émission *Travelling* sur l'application Play RTS.



janvier

sa 17:30
04 CAP 2



On connaît la chanson

France, Royaume-Uni, Suisse
1997 · 122' · v.o. s-t all.

De Alain Resnais

Avec Agnès Jaoui,

Jean-Pierre Bacri,

Sabine Azéma

7/12 35mm

Odile trompe l'ennui en faisant l'acquisition d'un appartement. Sa sœur Camille, thésarde souffrant d'angoisses, gagne sa vie comme guide touristique et rencontre Simon, agent immobilier dépressif. Tandis que Nicolas, l'ancien amour d'Odile, revient s'installer à Paris... Le génial duo Jaoui-Bacri parsème son scénario choral de chansons populaires entonnées en play-back par les personnages. Alain Resnais y apporte sa fantaisie mélancolique, soutenu par le jeu complice de sa troupe et de la lumière de Renato Berta. «*On connaît la chanson* est un film inouï, superbe, excitant, génial, bouleversant, drôle. Ici, contrairement à la comédie musicale classique, les personnages ne s'arrêtent pas de vivre pour commencer à chanter, c'est-à-dire pour rêver leur vie» (Gérard Lefort, *Libération*, 1997).

janvier

di 15:00
05 CAP 1

sa 17:30
11 CAP 1



Independence Day

USA · 1996 · 144' · v.o. s-t fr./all.

De Roland Emmerich

Avec Will Smith,

Bill Pullman,

Jeff Goldblum

12/14 35mm

Des extraterrestres hostiles choisissent un 4 juillet, jour de la fête nationale américaine, pour déclarer la guerre au genre humain. David, informaticien new-yorkais, intercepte les signaux émanant de leurs vaisseaux, tandis que son ex-femme, conseillère de la Maison-Blanche, prévient le président. L'attaque, d'une violence inouïe, commence... Démarrage phénoménal aux Etats-Unis, le film est projeté à guichets fermés, des queues se forment même pour les séances de 4 heures du matin. «Ce serait pourtant un erreur de s'arrêter à la surface d'*Independence Day*. Le film de Roland Emmerich est une œuvre sur la paranoïa, et en aucun cas un film paranoïaque (...). Il stigmatise brillamment ce qui manque le plus à l'Amérique: une mémoire et une histoire» (Serge Blumenfeld, *Les Inrockuptibles*, 1995).

janvier

di 12 15:00
CAP 1

Gosford Park

(Un week-end à Gosford Park)

Royaume-Uni, USA - 2001

136' · v.o. s-t fr./all.

De Robert Altman

Avec Eileen Atkins,

Stephen Fry,

Maggie Smith

12/16 35mm

Rien ne va plus à Gosford Park. Alors que les maîtres de maison reçoivent des amis pour une partie de chasse, un meurtrier survient. Entre les étages supérieurs, où se réunissent les nantis, et les sous-sols où s'affairent les domestiques, les hypothèses autour de l'identité du tueur vont bon train... D'après une idée originale de Robert Altman, *Gosford Park* constitue un «whodunit» palpitant, primé aux Oscars et doublé d'une fine étude de mœurs de la haute société britannique. «On se moque de qui a commis le crime! Il aurait dû être commis depuis longtemps! Ce qui nous intéressait, c'était les comportements. Dès le départ, j'ai dit que ce serait la rencontre des *Dix Petits Nègres* et de *La Règle du jeu*. Si vous attendez seulement du film la résolution d'une intrigue, vous n'aurez guère de surprise» (Robert Altman).

janvier

di 19 15:00
CAP 2

This Is Spinal Tap

(Spinal Tap)

USA - 1984 - 83' · v.o. s-t fr.

De Rob Reiner

Avec Christopher Guest,

Rob Reiner,

Michael McKean

16/16 DC

Ce faux documentaire devenu culte suit la tournée d'un groupe de rock fictif, avec ses concerts déjantés, ses excès et ses disputes souvent futiles... «La force de *Spinal Tap*, c'est son réalisme piégé. Sa manière de montrer avec un sérieux impérial les situations les plus foutraques. Chaque séquence, chaque témoignage et jusqu'aux paroles des chansons est un morceau de bravoure (...). Une sorte de rencontre explosive entre le documentaire rock, l'humour absurde des Monty Python et la verve parodique du célèbre show télé comique américain Saturday Night Live. Grognons, infantiles, capricieux, prétentieux, touchants à force de niaiserie, les ados attardés de *Spinal Tap* sont les reflets à peine déformants de toutes ces rockstars sur le fil, entre talent et ridicule» (Cécile Mur, *Télérama*, 2008).

janvier

di 26 14:15
CAP 1

La Maman et la Putain

France - 1973 - 220'

De Jean Eustache

Avec Jean-Pierre Léaud, Fran-

çoise Lebrun,

Bernadette Lafont

16/16 DC

Copie restaurée numérique.

Alexandre est un jeune désœuvré qui passe ses journées à lire et à discourir dans les cafés de Saint-Germain-des-Prés. Il fréquente Marie, mais sans parvenir à oublier son ancienne petite amie. Lorsqu'il rencontre Veronika, il la présente à Marie et une vie à trois s'organise alors... Chef-d'œuvre déchirant de Jean Eustache qui sonde le mal de vivre, la souffrance et l'âme torturée de ses personnages. Un monument d'une intransigeance démesurée, ponctué d'éclats de poésie et de désespoir. «Entre Le Flore et Les Deux Magots, entre des idylles mal parties, des rendez-vous manqués et des expériences sexuelles amères, ce qu'Eustache explore, c'est l'insatisfaction, la solitude, la sécheresse des cœurs, le sens de la vie» (Freddy Buache, *Le Cinéma français des années 1970*).

février

ve 07 20:30
CAP 1

Jurassic Park

USA - 1993 - 127' · v.o. s-t fr./all.

De Steven Spielberg

Avec Sam Neill,

Laura Dern, Richard Attenbo-

rough

12/12 35mm

Projeté dans le cadre de la soirée *Travelling* (p. 69)

Sur une île au large du Costa Rica, un milliardaire invite des scientifiques à venir visiter le parc d'attractions qu'il s'appête à ouvrir. Unique en son genre, celui-ci est peuplé de dinosaures créés génétiquement à partir d'un embryon d'ADN fossilisé. Révolutionnant l'ère du numérique, *Jurassic Park* se présente comme un film catastrophe avec un double sens de lecture: le spectateur découvre pour la première fois des «monstres» conçus de manière optimale grâce au perfectionnement des effets spéciaux numériques, avec en parallèle les personnages du film qui se retrouvent face à des dinosaures «réels», en chair et en os. L'usage du numérique deviendra ensuite la norme à Hollywood, avec des blockbusters qui mêleront rarement la science sobriété de mise en scène et une telle sublimation du monstre.

février

di 15:00
09 CAP 1

sa 21:00
15 CAP 1



The Amityville Horror

(Amityville, la maison du diable)

USA · 1979 · 118' · v.o. s-t.fr./all.

De Stuart Rosenberg

Avec Margot Kidder,

James Brolin,

Rod Steiger

16/16 35mm

Une famille emménage dans un magnifique manoir victorien incroyablement bon marché. Mais la maison de leurs rêves cache un terrible passé et bientôt la famille se retrouve en proie à des visions étranges et violentes. Le film est adapté d'un best-seller de Jay Anson tiré d'un fait divers réel qui fut contesté par la suite. «S'il est admis aujourd'hui qu'il s'agit d'un canular, le cauchemar d'Amityville n'en reste pas moins l'exemple d'une réussite presque surnaturelle. Depuis près d'un demi-siècle, il alimente un filon intarissable : une vingtaine de films (préquels, remakes, suites), des livres à foison (enquêtes, contre-enquêtes, romans). Avec *L'Exorciste*, censé reposer sur un cas de possession survenu en 1949, le cas *Amityville* a contribué au développement d'un nouveau genre : les fictions horribles tirées d'histoires «vraies» (Hélène Marzolf, *Télérama*).

février

di 15:00
16 CAP 1

sa 20:30
22 CAP 1



Seven

USA · 1995 · 126' · v.o. s-t.fr./all.

De David Fincher

Avec Brad Pitt,

Morgan Freeman,

Kevin Spacey

16/18 35mm

L'inspecteur William Somerset, proche de la retraite, enquête avec son jeune collègue David Mills sur un mystérieux tueur en série qui s'inspire des sept péchés capitaux pour commettre des meurtres mis en scène de manière particulièrement macabre... David Fincher parvient habilement à transcender ce scénario relativement convenu en créant une ambiance anxieuse à souhait et en doublant le récit d'un propos aux accents métaphysiques : «Dès la découverte du premier corps, on échappe aux lieux communs. La mort nous tient la main pour une habile descente aux enfers. Plongés en apnée dans un univers glauque et aqueux (superbe photographie de Darius Khondji), les personnages jouent un simulacre d'apocalypse, où la décomposition des corps répond à celle de la société» (Cécile Murry, *Télérama*, 2022).

février

di 15:00
23 CAP 2



Highlander

Royaume-Uni, USA · 1986

115' · v.o. s-t.fr./all.

De Russell Mulcahy

Avec Christophe Lambert,

Sean Connery,

Roxanne Hart

16/16 35mm

En 1536, deux clans écossais s'affrontent dans une guerre sanglante. Au cours des combats, Connor MacLeod est mortellement blessé par le cruel Kurgan. Il survit pourtant. Il comprend alors qu'il fait partie de la race des élus, celle des Immortels. «C'est une fantaisie héroïque très spectaculaire. On y assiste à des batailles homériques, on y savoure des scènes étranges et belles, on y croise des personnages étonnants, on salue, ça et là, des moments d'humour. On admire la prestance et la prestation de Christophe Lambert, éternel chevalier sans armure. On se laisse dériver au fil des méandres d'un conte de fées qui est aussi conte philosophique. Sean Connery fait une apparition fort savoureuse. Que demander de plus ? Ni *Highlander 2*, ni *Highlander 3* n'ont, hélas, tenu les promesses de ce premier épisode» (Gilbert Salachas, *Télérama*).



Les vendredis de la peur

Un vendredi tous les deux mois, le Capitole se transforme en cathédrale du cinéma de genre en faisant la part belle aux thrillers, films horrifiques et fantastiques, ainsi qu'à toutes ses autres déclinaisons. En collaboration avec le Neuchâtel International Fantastic Film Festival (NIFFF), la Cinémathèque suisse entreprend d'excaver des classiques de l'effroi et des pépites du cinéma bis, avec pour objectif de mettre en lumière ces films de l'ombre. Car si le cinéma de genre bénéficie aujourd'hui des feux des projecteurs, cela ne fut hélas pas toujours le cas : estampillés « séries B », ces films ont longtemps été méprisés et relégués à des divertissements de seconde zone. Un tort que la Cinémathèque suisse invite à réparer avec ce nouveau rendez-vous régulier ; autant de vendredis que d'occasions uniques pour (re)découvrir – dans l'écrin somptueux du Capitole – des œuvres cultes et novatrices ayant marqué, parfois à leur manière, l'histoire du cinéma, mais aussi inspiré – voire bâti ! – la filmographie d'illustres cinéastes.

Ce mois-ci, la grande salle du Capitole accueillera la projection d'un film culte de la J-Horror, *Ringu* de Hideo Nakata. Rendez-vous le vendredi 24 janvier !

NIFFF 
NEUCHÂTEL INTERNATIONAL
FANTASTIC FILM
FESTIVAL

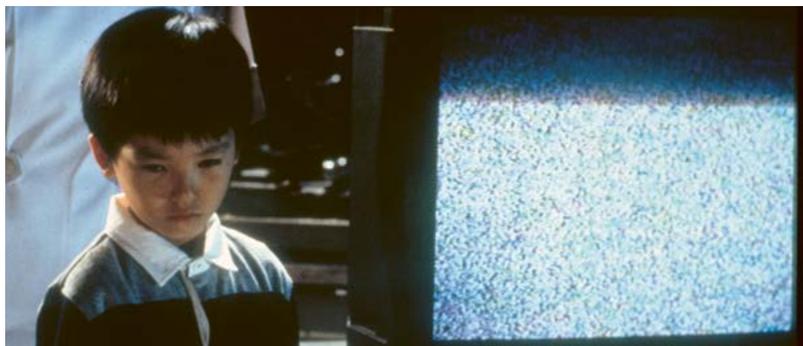
janvier

ve

21:00

24

CAP 1



Ringu

(Ring)

Japon · 1998 · 98' · v.o. s-t fr.

De Hideo Nakata

Avec Nanako Matsushima,

Yûko Takeuchi,

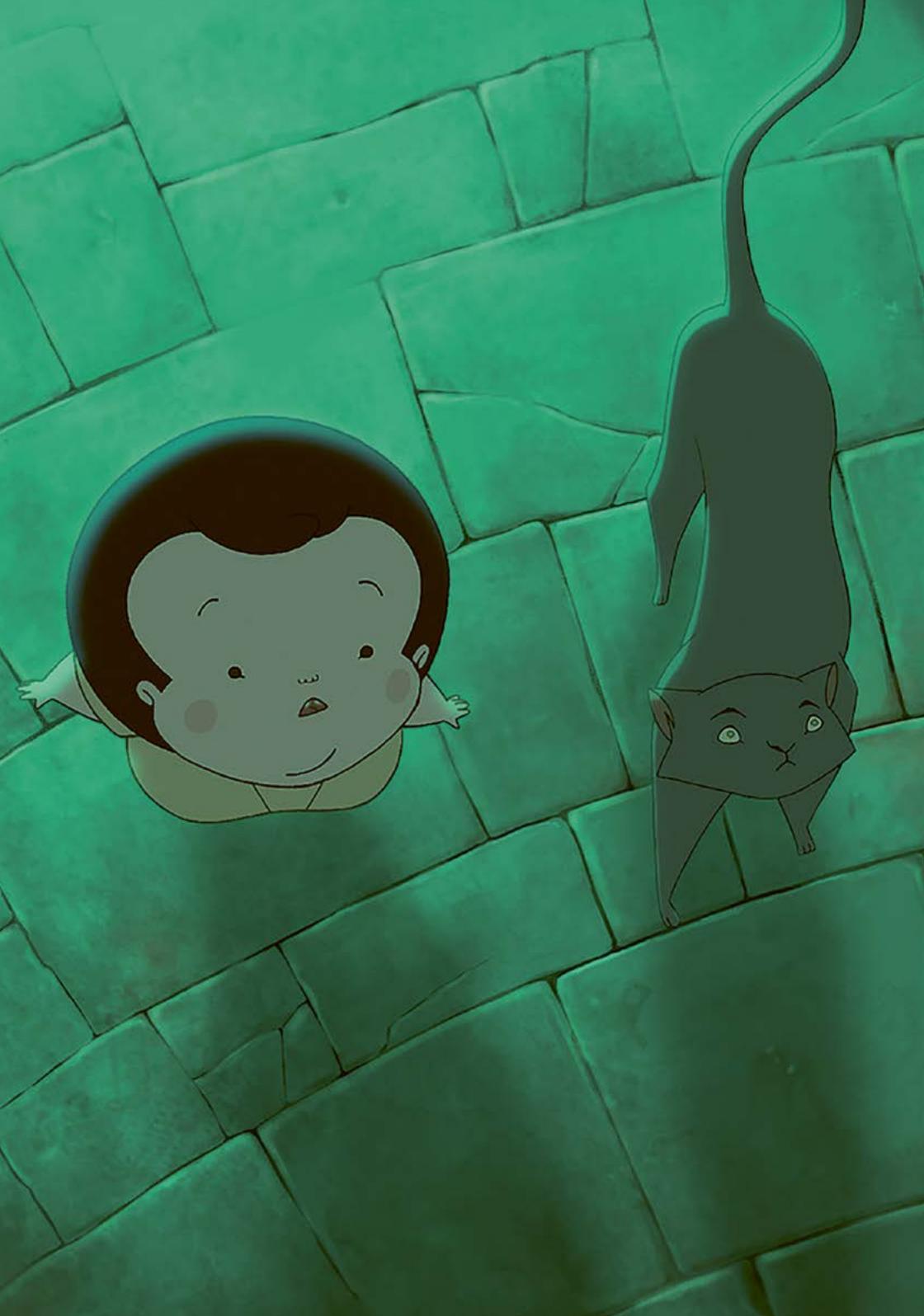
Miki Nakatani,

Rie Inô

16/16 DC

Présenté par Pierre-Yves Walder, directeur général et artistique du NIFFF. Copie restaurée numérique.

Deux lycéennes se font peur avec une étrange rumeur à propos d'une cassette vidéo qui déclencherait une malédiction : une mort annoncée sept jours après le visionnement. Suite au décès de sa cousine, une journaliste enquête, mais très vite le mal la rattrape... « Sorti au tournant du XX^e siècle, le film de Nakata, basé sur un roman de Koji Suzuki de 1991, évoque la tension entre tradition et modernité provoquée par les progrès rapides de la technologie, qui devient un vecteur du mal : les téléviseurs et les sinistres appels téléphoniques propagent le malheur et la destruction. (...) Dans une scène qui rappelle le classique d'horreur de 1982 *Poltergeist*, la technologie agit comme un virus, infectant toute personne qui interagit avec elle » (Emily Nighman, *The Film Magazine*).



Ciné-familles

Né d'une collaboration avec le Festival Cinéma Jeune Public, le cycle de films « Ciné-familles » est le rendez-vous régulier de la Cinémathèque suisse pour les enfants et leur famille. Une fois par mois, un film du patrimoine cinématographique est présenté dans nos salles. Ces séances sont l'occasion de discuter de longs et de courts métrages, de classiques du cinéma et de perles rares méconnues, en provenance des quatre coins du monde. En introduction, une médiatrice ou un médiateur culturel aborde les thématiques et les enjeux des films, afin de préparer les enfants à la projection. Une belle occasion de découvrir ensemble et sur grand écran la richesse du patrimoine cinématographique tout au long de l'année.

Après chaque séance, les enfants reçoivent un kit à emporter à la maison. Adapté à chaque tranche d'âge, celui-ci offre une expérimentation liée au cinéma ou une activité créative à réaliser en famille, afin de prolonger la réflexion autour de la projection.

Billet à 7 francs pour les enfants de moins de 12 ans.

*Festival Cinéma
jeune Public*

février

di 09 10:30
CAP 2

ma 18 15:00
CAP 2



Nocturna, la nuit magique

Espagne, France - 2007
80' · v.f.
De Adrià Garcia,
Victor Maldonado
6/8 DC ©

Séance du 9 février avec présentation

Tim vit dans un orphelinat. Un soir, alors que tout le monde dort, il voit tomber du ciel «son» étoile, Adhara, à qui il a l'habitude de se confier avant de se coucher. Voulant suivre sa chute, il glisse du toit où il s'est perché et est miraculeusement secouru par le Berger des Chats. Allant de surprises en surprises, Tim découvre que toute une organisation incroyable et insoupçonnée régit le monde de la nuit. «Grâce à la technique de l'animation traditionnelle, cette représentation enfantine de la nuit en ville a pu prendre vie. Notre défi fut de trouver le juste équilibre entre la représentation d'un univers sorti de l'imagination d'un enfant et la représentation d'un monde caché, superposé au nôtre ni trop sombre ni trop fantasmagorique» (Adrià Garcia et Victor Maldonado).



Le Passculture fait son cinéma

La Cinémathèque suisse s'associe au Passculture en proposant un programme conçu pour les jeunes en formation tout au long de l'année scolaire. Intégrés à la programmation de l'institution, les films visent à attirer un nouveau public dans les salles obscures. Chaque séance est l'occasion de discuter et d'échanger dans un esprit de ciné-club, en compagnie d'une enseignante ou d'un enseignant de gymnase, ou d'une intervenante ou d'un intervenant du Centre d'études cinématographiques (CEC) de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne. Des fiches pédagogiques, disponibles sur le site de la Cinémathèque suisse et sur celui du CEC, fournissent des pistes d'analyse aux élèves, ainsi qu'au corps enseignant.

Afin d'encourager l'accès à la culture pour les jeunes en formation, le Passculture propose, durant la saison 2024-2025, de profiter d'un tarif préférentiel à 5 francs pour toutes les séances de la programmation courante de la Cinémathèque suisse (hors avant-premières et ciné-concerts), dont les huit séances « Le Passculture fait son cinéma ».

Ce programme est le fruit d'une collaboration entre la Direction générale de l'enseignement postobligatoire (DGEP) du Canton de Vaud et le CEC.

www.passculture.ch/www.cinematheque.ch/passculture



février

me
05

18:00

CAP 1



The Hurt Locker

(*Démineurs*)

USA · 2008 · 131' · v.o. s-t fr./all.

De Kathryn Bigelow

Avec Jeremy Renner,

Ralph Fiennes,

Anthony Mackie

14/16 35mm

Séance avec présentation

Le film relate les exploits d'une unité de déminage américaine de nos jours à Bagdad. Forcés de jouer à un dangereux jeu de piste, les soldats se retrouvent au cœur d'une ville où chaque immeuble peut cacher un sniper et où chaque objet peut être piégé... Le scénario de ce film profondément anti-guerre a été écrit par le journaliste américain Mark Boal, qui s'est lui-même inspiré de ses expériences au sein d'une équipe de démineurs en Irak. Pour ce tournage en Jordanie, près de la frontière avec l'Irak, Kathryn Bigelow a fait appel à des acteurs moins connus – notamment Jeremy Renner dans le rôle principal – afin d'accroître le sentiment de réalisme. Avec ce film, elle est devenue la première femme à remporter l'Oscar de la meilleure réalisation et du meilleur film.



Cinémadeleine

Pour la troisième année consécutive, la Cinémathèque suisse se réjouit de reprendre son cycle de projections en collaboration avec Pro Senectute Vaud. Afin de rester fidèle à la tradition du cinéma en tant qu'expérience collective, cette offre se veut intergénérationnelle : plaire aux seniors, mais aussi à celles et ceux qui les accompagnent, quel que soit leur âge.

Précédés d'une courte introduction, les films au programme – riches de thèmes, d'époques et de genres différents – sont sélectionnés pour plaire à un large public, connaisseur ou néophyte. Un jeudi par mois, le rendez-vous est donné pour découvrir ou redécouvrir ensemble une œuvre du septième art.

Après la projection, afin d'agrémenter les discussions au sortir de la salle, un moment gourmand est offert. Alors, thé ou café ?

PRO SENECTUTE

janvier

je 09 14:30

CAP 2

ve 24 18:00

CAP 2

février

di 09 17:30

CAP 2



La propera pell

(*La próxima piel*)
Espagne, Suisse · 2016 · 103'
v.o. s-t fr./all.

De Isaki Lacuesta et
Isa Campo

Avec Emma Suárez,
Bruno Todeschini,
Sergi López,
Alex Monner
16/16 DC

Séance Cinémadeleine le 9 février. Séance en présence d'Isaki Lacuesta le 24 janvier.

A la suite de la mort accidentelle de son père, Gabriel disparaît. Il est retrouvé dans un foyer pour adolescents huit ans plus tard. Alors que tous le croyaient mort, il réintègre la vie familiale mais peu à peu un doute s'installe : s'agit-il réellement de l'enfant disparu ? «*La propera pell* (littéralement «La prochaine peau») évolue dans un univers à la limite entre le drame trouble et le thriller rural. L'action aussi est frontalière, puisqu'elle se situe entre la France et l'Espagne, dans un village enneigé des Pyrénées dont les habitants s'expriment dans un dialecte qui mélange le catalan, le français et l'espagnol. Un environnement restreint et fermé où tout le monde se connaît, ce qui ne facilite pas pour autant la communication» (Alfonso Rivera, *Cineuropa*, 2016).

février

je 13 14:30

CAP 2

ve 21 20:00

CAP 2

ve 28 18:00

CAP 1



Mes petites amoureuses

France · 1974 · 123'
De Jean Eustache
Avec Martin Loeb,
Jacqueline Dufranne,
Ingrid Caven
16/16 DC

Séance Cinémadeleine le 13 février. Copie restaurée numérique

Daniel, 12 ans, vit à la campagne, choyé par une grand-mère aimante. Lorsque sa mère décide de le reprendre chez elle, il est soudainement confronté à la difficulté de grandir. Il quitte alors l'école pour un apprentissage dans un atelier de réparation de vélos, et vit ses premiers émois et déceptions amoureuses, auxquels il tente d'échapper en se réfugiant dans les salles de cinéma... «L'émotion, diffuse, sourde de l'opposition constante entre le réalisme des images et l'artificialité du jeu des acteurs. Chaque plan est un événement. Aucun sentiment n'est exprimé. Le film montre la peine, le doute, la peur qui accompagnent les actes de cet enfant meurtri, sans doute parce qu'il pressent que chacun l'enfonce dans une fatalité sociale» (Jean-Baptiste Morain, *Les Inrockuptibles*, 1974).



Les jeudis du doc

Moment d'approfondissement en présence de programmatrices, programmeurs, auteures, auteurs, cinéastes, critiques ou historiennes et historiens du cinéma, ce cycle propose chaque mois une projection autour d'un film « documentaire ». Un espace de discussion et de réflexion consacré non pas à un genre cinématographique prédéfini, mais à des œuvres peu connues ou à redécouvrir, qui fuient une définition stricte ou didactique des « images du réel », en opposition aux films de fiction.

Aujourd'hui, la frontière entre documentaire et fiction s'estompe de plus en plus. Le cinéma peut être terrain d'expériences narratives multiples ou se simplifier en formules rhétoriques et préconçues. C'est pour cette raison que nous sentons le besoin d'accompagner notre public à travers un cinéma qui se questionne, interroge le réel, élabore des hypothèses et propose des regards multiples. Parce que si l'objectivité au cinéma n'existe pas, nous avons soif d'une prise de position assumée et revendiquée de l'auteur ou l'auteure, qui rende compte de la relation entre la ou le cinéaste, son sujet et la spectatrice ou le spectateur. Pour redéfinir notre relation au réel, passé, présent et futur.

Chicca Bergonzi

janvier

je 16 18:30
CAP 2

je 30 15:00
CAP 2



Constel·lació Portabella

Espagne · 2024 · 91' · v.o. s-t fr.
De Claudio Zulian
16/16 DC

Séance du 16 janvier présentée par le producteur Luis Miñarro

Constel·lació Portabella retrace la vie du cinéaste et producteur catalan Pere Portabella, qui croise l'histoire culturelle et politique du pays de ces septante dernières années. Le film met en lumière la passion, l'intelligence et la curiosité de ce personnage incontournable, à la fois de l'histoire du cinéma catalan alternatif et de l'histoire politique et culturelle de la Catalogne de la fin du franquisme. Portabella a été le premier producteur à avoir misé sur Carlos Saura, avec qui il a réalisé *Los golfos* (1962) et convaincu Luis Buñuel de revenir en Espagne pour tourner *Viridiana* (1961), la seule Palme d'Or du cinéma espagnol. Une œuvre qui a tellement irrité le Vatican et le régime de Franco que les producteurs mexicains ont dû fuir avec la copie pour éviter qu'elle ne soit réduite en cendres.

février

je 27 20:30
CAP 1

ve 28 20:00
CAP 1



Apprendre

France · 2024 · 105'
De Claire Simon
10/14 DC

Avant-première le 27 février en présence de la réalisatrice

Apprendre, lever le doigt, ne pas se tromper. Avoir envie que la maîtresse ou le maître nous dise : c'est bien ! Savoir lire, écrire, compter, ce n'est pas toujours facile. *Apprendre* aux enfants, détecter dans leurs yeux ce qui coïncide, les encourager, les aider. Les faire lire, chanter. *Apprendre* à se parler dans la cour plutôt que de se battre. *Apprendre*, cela se passe dans une école élémentaire de la République dans une ville de la banlieue parisienne. « En général, dans les banlieues on filme les « racailles », les ados violents, alors que moi je voulais montrer l'école élémentaire comme un bastion républicain, comme une fabrique du citoyen et de la cité. L'école élémentaire est un lieu d'apprentissage – lire, écrire et compter – mais aussi un lieu où on se confronte au monde adulte » (Claire Simon).



Trésors des archives

Chaque mois, des œuvres restaurées sont à (re)découvrir. En janvier le film unique de la réalisatrice suisse Maya Simon avec Bruno Ganz ; en février, dans le cadre de la rétrospective consacrée au cinéma catalan, une relecture de *Roméo et Juliette* en Espagne.

Chargée par la Confédération d'assurer la préservation de l'héritage cinématographique national, la Cinémathèque suisse effectue des restaurations de films avec le soutien de Memoriaiv, association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse. La sélection s'établit en fonction d'une urgence technique (dégradation des supports), des caractéristiques des collections et de la représentativité des œuvres. Outre les longs métrages, la Cinémathèque suisse s'efforce de sauver des pans moins connus de la production helvétique : documentaires, actualités, films amateurs. Mais aussi des films auxquels des Suisses ont participé, dont de nombreux reportages réalisés lors d'expéditions, ou qui représentent la Suisse et qui sont tournés par des équipes étrangères. Sont présentés enfin des films d'autres pays dont le seul exemplaire connu est conservé par la Cinémathèque suisse, ainsi que des restaurations exemplaires effectuées par des institutions sœurs à l'étranger.

filmo

 Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra
Departament d'Acció Cultural i Patrimoni ORF
Oficina d'Herència de la Llengua OFC

FilmoTeca
de Catalunya

 Generalitat
de Catalunya

Bruno Ganz à la Brévine

Réalisé en 1980, *Polenta* est le premier long métrage de Maya Simon. A la suite de sa projection au festival de Locarno (1980), *Polenta* fut écourté pour son exploitation en salle. Pourtant, cette version courte n'a jamais eu la préférence de Maya Simon. C'est pourquoi, la version longue, pensée originellement par sa réalisatrice, a été choisie pour cette numérisation Cinémathèque suisse, soutenue par l'OFC, en collaboration avec la plateforme Filmo.

Séance présentée par Elise Guérard, restauratrice à la Cinémathèque suisse

janvier

ma 21 18:00
CAP 2



Polenta

Suisse · 1980 · 133'
De Maya Simon
Avec Bruno Ganz,
Jean-Marc Stehlé,
Marina Golovine
16/16 DC

Copie restaurée numérique

Polenta est une adaptation du roman éponyme de Jean-Marc Lovay. Ce dernier, ayant participé à l'écriture du scénario, fait évoluer un trio de personnages dans la glaciale Brévine. Cet environnement rude et hostile laisse seulement place aux tâches répétitives du quotidien ; lessives, préparations des repas, commissions à l'entrepôt. Les journées hivernales de Jules (Bruno Ganz) et Hector sont cependant perturbées par le décès de leur jeune voisine. Le deuil déclenche chez Jules une introspection quasiment cauchemardesque et le pousse à interagir avec la sœur aînée de la fillette décédée. Elle vit seule, dans la cabane d'à côté. Ces rencontres construisent peu à peu une rivalité entre Jules et Hector. Jusqu'au printemps, l'enfant navigue tristement entre sa cabane et celle de ses voisins.

Roméo et Juliette à Barcelone

Romance tragique à la *West Side Story* entre deux jeunes gitans de familles rivales. A cheval entre les leçons du néoréalisme et la liberté expressive des comédies musicales, le film capte les tensions de classe de la Barcelone franquiste, inscrites dans la géographie urbaine et les corps qui l'habitent. Il en résulte un portrait inédit des bidonvilles de Barcelone, dignifiant, comme jamais auparavant, la musique et le flamenco.

Séance du 12 février présentée par Pablo La Parra Pérez, directeur de la Fimoteca de Catalunya

février

me 12 18:00
CAP 2

sa 22 20:00
CAP 2



Los Tarantos

Espagne · 1963 · 112' · v.o. s-t fr.
De Francisco Rovira Beleta
Avec Antonio Gades,
Carmen Amaya,
Sara Lezana
16/16 DC

Copie restaurée numérique

Adaptation cinématographique de la pièce éponyme d'Alfredo Mañas, *Los Tarantos* transpose l'histoire d'amour tragique de Roméo et Juliette en 1962 dans un quartier gitan du port de Barcelone. Deux jeunes appartenant à des familles rivales – les Zorongos, marchands de chevaux prospères, et les Tarantos, une humble famille de danseurs – tombent amoureux lors d'un mariage et se jurent, la nuit même, un amour éternel par un pacte de sang. Mais les rivalités entre leur clan briseront leur destinée amoureuse ... Pour cette adaptation, le cinéaste a pu compter sur la légendaire chanteuse et danseuse de flamenco, Carmen Amaya, qui, déjà malade pendant le tournage, est décédée sans avoir assisté à la première. Le film a été nommé à l'Oscar du meilleur film étranger.



Introduction à l'histoire du cinéma

Ce cours, à la fois ouvert au public et destiné aux étudiantes et étudiants de première année de la Section d'histoire et esthétique du cinéma de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne, est dispensé par le professeur Alain Boillat. Il vise à donner, dans une perspective généraliste et introductive, un panorama de l'histoire du cinéma. Il comporte des séances consacrées au cinéma mondial, des premiers temps à nos jours. Les séances sont dédiées par exemple à un genre (film noir, western, science-fiction, etc.) ou à une période phare d'une production nationale telle que le « réalisme poétique » ou la « Qualité française », aux nouveaux cinémas (allemand, suisse, japonais) et aux productions asiatiques contemporaines.

Le cours se déroule au Capitole le mercredi de 14h à 17h et consiste en la discussion d'extraits notamment tirés de copies appartenant aux riches collections de la Cinémathèque suisse.

Entrée libre

Le support du cours est disponible en pdf sur le site de la Collaboration UNIL+Cinémathèque suisse: wp.unil.ch/cinematheque-unil (sous « Offre/Introduction à l'histoire du cinéma »).

 +  **cinémathèque suisse**
La collaboration

Liste de cours

fév

me

19

14:00

CAP 1

Les genres à Hollywood (I): le western

Cours donné par Alain Boillat

me

26

14:00

CAP 1

Les genres à Hollywood (II): films de gangsters, « film noir » et « néo-noir »

Cours donné par Alain Boillat

Célébrons la passion de l'audiovisuel



RTS

La RTS s'engage pour la production audiovisuelle suisse,
et permet à plus de 40 films, séries et documentaires de voir
le jour chaque année.

Portraits Plans-Fixes

Tournés en cinq plans fixes, en noir et blanc, en un seul lieu, un seul jour, sans reprises ni coupures, les films Plans-Fixes composent une vaste collection de portraits de personnalités de Suisse romande – et quelquefois d’ailleurs – issues de divers domaines d’activité.

Le premier film a été réalisé en 1977 et, chaque année, une dizaine de nouveaux portraits voient le jour. L’absence du montage, un des principes de base de la collection, vise à mettre l’accent sur l’authenticité du moment et privilégie le point de vue de la personne, sujet du film, qui raconte son parcours et partage ses réflexions dans un entretien avec un interlocuteur ou une interlocutrice. La devise – « Un visage, une voix, une vie » – résume cette démarche. Dans leur ensemble, les films Plans-Fixes représentent un véritable panorama de la vie en Suisse du début du XX^e siècle jusqu’à nos jours.

Toutes les projections en première sont gratuites.

www.plansfixes.ch



janvier

me 15 18:30
CAP 1



Eric Rochat, médecin et ancien conseiller aux Etats

Suisse · 2024 · 51'
Interlocuteur
Jacques Poget
6/10 DC

En présence d’Eric Rochat. Séance gratuite.

Médecin généraliste, ancien député libéral et conseiller aux Etats, président de nombreuses associations et institutions, Eric Rochat a fait de l’engagement le cœur de son existence. Généreux de son temps, à l’écoute de ses patients, il n’a cessé, au fil des années, de cultiver le goût des autres, tant dans son cabinet de Saint-Légier qu’à la Chambre Haute, à Berne. Faisant sienne l’approche philosophique de Jean-Paul Sartre qui professait « qu’il n’y a de liberté que de choix », il témoigne avec éloquence, dans ce Plans-Fixes, d’un parcours de vie toujours surprenant. C’est ainsi qu’aux qualités humaines de celui qui a soigné les corps et les âmes s’ajoutent celles d’un artiste... de music-hall! Musicien et chanteur, il signe un oratorio, publie des livres et donne des spectacles. Un vrai partage d’émotions.

février

ma 04 18:30
CAP 2



Marianne Huguenin, des racines et des convictions

Suisse · 2016 · 53'
Interlocuteur
Jérôme Galichet
6/10 DC

En présence de Marianne Huguenin

Du Locle, ville de son enfance, à Renens dont elle sera syndique de 2006 à 2016, Marianne Huguenin évoque les raisons qui ont motivé son adhésion au Parti ouvrier et populaire (POP). Celle qui assumera de nombreuses responsabilités politiques sait que ses racines se retrouvent dans ses choix de vie. Ayant choisi de devenir médecin, elle vient vivre à Lausanne où elle participe activement aux luttes politiques des années 1970. Domiciliée à Renens dès 1987, elle rejoint la municipalité en 1996 et prend la direction de l’exécutif dix ans plus tard, alors qu’elle est conseillère nationale. La nature, la culture, un intérêt profond pour les gens et leurs parcours ont été des ressources pour elle, que cela soit dans sa pratique de la médecine ou dans l’exercice de ses différents mandats.





Le Journal

Virginie Despentes aux Porny Days de Zurich



Baise-moi de Virginie Despentes et Coralie Trinh Thi (2000)

Le mois de novembre a été riche en événements du côté alémanique. C'est d'abord au Zurich Film Festival qu'un film restauré par la Cinémathèque suisse a été projeté : *Der 42. Himmel* de Kurt Früh (1962). Au Filmpodium, Seraina Winzeler, collaboratrice zurichoïse à la Cinémathèque suisse, a également présenté le livre *Frauenkino Xenia – Zürich* en présence de son autrice Doris Senn. Cet ouvrage évoque les séances « Frauenkino » qui eurent lieu chaque jeudi au cinéma Xenix de 1988 à 2003, un rendez-vous important des cinéphiles et féministes suisse-alémaniques. C'est ensuite dans le cadre de l'incontournable festival des Porny Days que la Cinémathèque suisse a participé, le 30 novembre dernier, à une présentation de deux films de l'autrice, réalisatrice et militante féministe française Virginie Despentes : *Baise-moi*, film de 2000 coréalisé avec Coralie Trinh Thi, adapté de son roman homonyme, et *Mutantes* (2009), documentaire constitué d'une série d'entretiens autour de l'action politique des travailleuses du sexe et de performances d'un nouveau genre. Cette collaboration entre la Cinémathèque suisse, le cinéma Xenix et les Porny Days est l'occasion de rendre hommage à cette immense voix féministe de la littérature contemporaine.

Julie Bertuccelli et la femme cinéma



Soirée Jane Campion en salle Lucienne Schnegg

Fin septembre débutait dans nos salles l'intégrale de l'œuvre de Jane Campion. Une rétrospective qui a passionné le public lausannois, venu toujours plus nombreux au fil des séances qui se sont terminées fin octobre. En préambule à cette programmation, le documentaire de Julie Bertuccelli, *Jane Campion, la femme cinéma* était projeté en sa présence. Un portrait de Jane Campion qui revient avec finesse et intelligence sur les thèmes de prédilection de la réalisatrice néo-zélandaise. A l'issue de la projection, la cinéaste a généreusement échangé avec le public, revenant sur les prémices du projet, initié en plein confinement en visionnant des milliers d'heures d'archives et de films de Jane Campion. Sur la scène de la salle Lucienne Schnegg, Julie Bertuccelli a évoqué l'un de ses plus grands défis : « Je ne voulais pas accompagner les images d'une voix off, mais réfléchir autrement pour créer le fil du film. Ce sont finalement les thèmes qui amènent d'un film à l'autre, un vrai travail de dentelle » a-t-elle confié. Une méthode qui semble avoir porté ses fruits comme l'a relevé avec enthousiasme un spectateur : « Votre documentaire passionnant donne vraiment envie de voir ou revoir tous les films de Jane Campion ».



Le cinéma suisse alémanique à Hambourg



Der 10. Mai de Franz Schnyder (1940)

Du 15 au 24 novembre dernier, le Cinefest à Hambourg, grand festival consacré au patrimoine cinématographique germanophone, a consacré sa 21^e édition au cinéma suisse alémanique et ses relations avec l'Allemagne, sous le titre « Mehr als Tell und Heidi » (« Plus que Tell et Heidi »), à travers les projections d'une trentaine de films et la venue de nombreux invité-e-s, comme les cinéastes Markus Imhoof ou Villi Hermann. Notre institution était bien sûr l'un des importantes partenaires de la manifestation, et y a montré de nombreuses restaurations qu'elle a effectuées, dont *La Paloma* de Daniel Schmid, *Die Letzte Chance* de Leopold Lindtberg ou *Der 10. Mai* de Franz Schnyder. L'ancien directeur de la Cinémathèque suisse Hervé Dumont y a reçu le prix Reinhold Schünzel à cette occasion. En outre, durant quatre jours, le Cinefest intégrait également le 37^e congrès d'histoire du cinéma consacré à la même thématique, en présence notamment des historien-ne-s et journalistes Félix Aeppli, Martin Girod, Yvonne Zimmermann et Benedikt Eppenberger. Le directeur actuel, Frédéric Maire, y a notamment synthétisé l'histoire complexe du cinéma suisse – toutes régions et langues confondues – et présenté le travail de la Cinémathèque suisse.

La vengeance est un plat qui se mange froid



Quizz « Kill Bill » sur la scène du Capitole

Est-ce que Quentin Tarantino aurait été jaloux s'il avait su qu'une salle de cinéma historique au bord du Léman en Suisse passait ses deux films fétiches, en 35mm, et à la suite, au soir du 11 octobre 2024, dans une salle comble et à l'infrastructure terriblement vintage ? Peu importe, cette troisième soirée *Travelling* de l'année a une nouvelle fois affiché « complet » plusieurs jours avant l'événement et donnait l'occasion de voir non pas un, mais bien deux films, ou plutôt deux « volumes » comme sont nommés les deux volets de *Kill Bill* ! Pour apprécier à sa plus juste valeur cette œuvre sans complexe du réalisateur américain, la projection était introduite par une petite présentation avec un quiz musical sur les chansons de la mythique bande-son des deux films, en présence de Catherine Fattebert. Trois spectateur-ices sont donc montés sur scène pour participer au quiz devant une salle pleine à craquer de 730 personnes. Le public a applaudi, chanté, crié, s'est rué également sur les sandwiches (et les boissons) pendant l'entre-deux-films avant de repartir pour un tour apprécier le second volet du diptyque. Comme à son habitude, le public s'est prêté au jeu, revêtant du jaune, en hommage à l'héroïne de la soirée !

Guillaume Tell en musique et à l'Opéra de Lausanne



Erico Camponovo improvise sur les images d'Emil Harder

Le 9 octobre dernier, la Cinémathèque suisse inaugurait un nouveau rendez-vous en collaboration avec l'Opéra de Lausanne, la prestigieuse institution voisine du cinéma Capitoile. En ouverture de saison, Claude Cortese, nouveau directeur du centre lyrique, proposait *Guillaume Tell* de Gioachino Rossini. En écho à cette pièce aux accents patriotiques, notre institution présentait *Die Entstehung der Eidgenossenschaft (Les origines de la Confédération)* d'Emil Harder (1924), une superproduction qui eut son heure de gloire entre deux guerres, principalement aux Etats-Unis. Restauratrice au sein des archives de notre institution, Ariane Baudat était également présente pour expliquer l'histoire de cette œuvre emblématique dont l'unique copie au monde est conservée à la Cinémathèque suisse, et restituée dans ses couleurs d'origine à l'occasion de cette soirée très musicale. En effet, la projection était accompagnée par Enrico Camponovo, qui a magistralement improvisé au piano sur ces images racontant l'histoire des premiers Waldstätten et du héros à l'arbalète. La séquence finale de la flèche transperçant la pomme sans blesser l'enfant a suscité des applaudissements dans une salle comble, 100 ans après sa sortie. C'est aussi cela la magie du cinéma.

Le GIFF présente Swissphoria



Photogrammes d'*Impressions de la Suisse* d'Ernst Heiniger (1984)

Du 1er au 10 novembre, le GIFF (Geneva International Film Festival) présentait, dans le cadre du programme « Virtual Territories I: Swissphoria », l'œuvre *Impressions de la Suisse (Impressionen der Schweiz)* d'Ernst Albrecht Heiniger. Réalisé en 1984 et récemment restauré par la Cinémathèque Suisse avec le soutien de Memoriav, ce travail utilise le système Swissorama pour projeter des films à 360° avec pour protagonistes des paysages et curiosités suisses. Diffusé au Musée Suisse des Transports de Lucerne de 1984 à 2002, ce documentaire couronnait la trentième édition du GIFF, marquée par des œuvres virtuelles et immersives suisses.

Anne-Marie Miéville célébrée à Madrid

En novembre et décembre 2024, la Filmoteca Española de Madrid a consacré une rétrospective à Anne-Marie Miéville en partenariat avec le Márgenes Film Festival. Cet événement mettait à l'honneur l'œuvre de cette cinéaste suisse importante, collaboratrice de Jean-Luc Godard pendant plusieurs décennies, offrant un panorama de sa carrière. La Cinémathèque suisse a contribué à cette rétrospective en prêtant six copies en 35mm issues de ses collections, permettant ainsi au public de découvrir ces films méconnus dans leur format d'origine.



Une avant-première en présence d'Irène Jacob



Frédéric Maire et Irène Jacob face aux questions du public

Le 29 octobre, la Cinémathèque suisse présentait en avant-première *Shikun*, le nouveau film du réalisateur Amos Gitai, sélectionné au Festival de Berlin en 2024 dans la section « Berlinale Special ». Le film, projeté en présence de son actrice Irène Jacob, fut suivie d'une discussion articulée autour de la situation politique en Israël, lieu où le film prend place. La comédienne partageait son expérience de tournage, marquée par la collaboration multiculturelle des acteurs et actrices de Palestine, d'Israël ou de France, dans un moment de grande tension. C'est en 2023 qu'Amos Gitai développe l'idée d'adapter librement la pièce *Rhinocéros* d'Eugène Ionesco, avant les événements du 7 octobre qui font basculer la situation géopolitique. En ressort un film qu'Irène Jacob décrit comme « une image d'une situation, d'un état qui ne trouve pas sa lumière tel qu'il le souhaiterait. Ce n'est pas pour faire un film noir, mais c'est pour exprimer un état de chaos ». Une idée ressort dans le discours de Jacob, tout comme dans celui de Gitai et sa filmographie dans son ensemble : chercher la possibilité de la paix, et trouver des moyens d'arriver à vivre ensemble.

La Cinémathèque suisse en tournée au Tessin



Rapsodia Satanica de Nino Oxilia (1917)

Du 5 octobre au 13 novembre, huit films proposés en diffusion par la Cinémathèque suisse ont fait l'objet de 21 projections dans quatre salles tessinoises à Bellinzona, Locarno, Mendrisio et Lugano. Aux côtés de la fantaisie poétique *Rapsodia Satanica* de Nino Oxilia (1917), restauration d'une copie unique au monde, ainsi que du testament wellésien de *F for Fake* (Orson Welles, 1973), c'est un cycle « Classiques hollywoodiens » que quatre cinéclubs tessinois ont pu revisiter grâce aux collections de la Cinémathèque suisse : *The Navigator* (1924), *Nothing Sacred* (1937), *Love Affair* (1939), *Clash by Night* (1952), *Suddenly* (1954) et *Beyond a Reasonable Doubt* (1956).

La Paloma au Japon

En novembre 2024, *La Paloma* du cinéaste suisse Daniel Schmid (1974) a été projeté à deux reprises au Japon, dans le cadre du Helvetica Swiss Film Festival. Après une première édition réussie à Tokyo en 2021, la deuxième édition de ce festival a eu lieu au Motomachi Movie Theater à Kobe et s'est inscrite dans le cadre des célébrations du 160e anniversaire des relations diplomatiques entre le Japon et la Suisse. Le public japonais a eu l'occasion de découvrir une version 35 mm du chef-d'œuvre de Schmid, diffusé par les soins de la Cinémathèque suisse.

« Grains de folie » au Musée Alexis Forel



HLM *Quiproquo* de N. Ansoorge et D. Delachaux-Lambert (2005)

Le vernissage de l'exposition *Grains de folie. Cinéma d'animation de sable* a eu lieu le 31 octobre 2024 au Musée Alexis Forel à Morges et a attiré plus de 200 invité-e-s, suscitant l'engouement manifeste du public pour cette forme d'art si singulière. Co-organisée par la Cinémathèque suisse, cette exposition valorise notamment le travail mené par les équipes de la Cinémathèque suisse depuis une dizaine d'années sur les films, œuvres d'art, affiches, photographies et archives papier du couple de cinéastes Gisèle et Nag Ansoorge, conservés au Centre de recherche et d'archivage de Penthaz. En plus des œuvres des Ansoorge, l'exposition propose également le travail de plusieurs cinéastes et artistes contemporains, tissant un lien entre passé et présent et montrant l'évolution de l'animation de sable au fil des années. Le projet de cette exposition s'inscrit dans le cadre du partenariat de longue date entre la Cinémathèque suisse et l'Université de Lausanne, grâce aux récents travaux de la chercheuse Chloé Hofmann, visant à promouvoir et à transmettre le patrimoine cinématographique suisse à travers la recherche et des initiatives culturelles de qualité. À voir jusqu'au 30 mars 2025.

Pierre Koralnik et la comédie musicale *Anna*



Frédéric Maire, Pierre Koralnik et Benjamin Lerena de l'INA

En partenariat avec le Geneva International Film Festival (GIFF), la RTS et l'INA, le mois de novembre a été l'occasion pour la Cinémathèque suisse de consacrer une rétrospective au réalisateur franco-suisse Pierre Koralnik accompagnée d'événements spéciaux, dont une journée d'étude de l'UNIL sur son travail pour la télévision. Le réalisateur était notamment présent au Capitole le mardi 5 novembre pour la projection de son film musical *Anna*, dont la musique a été composée par Serge Gainsbourg, avec Anna Karina dans le rôle-titre; il était accompagné de Benjamin Lerena, responsable des projets de numérisation et de restauration à l'INA (Institut National de l'Audiovisuel). Partageant quelques anecdotes sur le film, Pierre Koralnik a parlé de son amitié avec Serge Gainsbourg, des prémices du film et de son envie de faire une comédie musicale, mais également de la difficulté de passer de la télévision au cinéma: « Quand le film a été produit, il était du désir de tous qu'il ait une exploitation cinématographique. Mais avant comme aujourd'hui, le fossé entre la télévision et le cinéma est énorme. C'est la difficulté de certains films de passer d'un champ à un autre ».





Programmation

Frédéric Maire, Chicca Bergonzi, Loïc Valceschini

Collaboration à la programmation

Giordana Lang; Caroline Fournier; Catherine Fattebert, Pablo La Parra Pérez, Alexandre Mejenski, Luis Miñarro, Pierre-Yves Walder

Coordination de la programmation

Regina Bölsterli, Jeremy Chaumont, Giordana Lang, Milena Martić, Loïc Valceschini

Coordination générale du bulletin et rédaction

Carine Bernasconi

Collaboration à la rédaction

Noé Maggetti; Chicca Bergonzi, Carine Bernasconi, Christophe Bolli, Caroline Fournier, Élise Guérard, Frédéric Maire, Sara Mayenfisch, Maxime Morisod, Catherine Muller, Adriana Navarro i Mañá, Loïc Valceschini, Seraina Winzeler; Pablo La Parra Pérez, Achilleas Papakonstantis, Abel Zuchuat

Photos des événements

Pierre-Yves Massot, Mathilda Olmi, Yannic Bartolozzi

Iconographie

Carine Bernasconi, Christophe Bolli, Regina Bölsterli, Sarah Mayenfisch, Nathan Meyer, Loïc Valceschini

Graphisme et mise en page

Nathan Meyer

Relecture

Suzanne Déglon Scholer, Raymond Scholer

Communication

Christophe Bolli, Carine Bernasconi, Maxime Morisod, Catherine Muller, Sara Mayenfisch, Adriana Navarro i Mañá

Remerciements

Estonian Film Institute, Tallinn; Eddie Saeta S.A.U., Barcelone; Filmoteca de Catalunya, Barcelone

Conception graphique

Jannuzzi Smith

Soutiens/Partenaires:



Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI
Office fédéral de la culture OFC



Ville de Lausanne



Partenaire impression:



print conseil jetique



MIXTE
Papier | Pour une gestion
forestière responsable
FSC® C081883

Image de couverture:

Ainet Jounou dans *Alcarràs* de Carla Simón (2022)

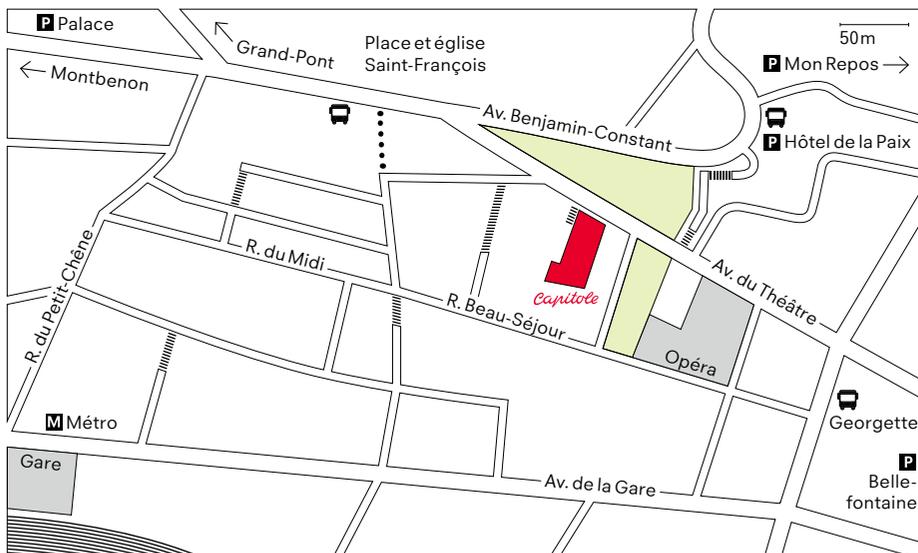
Image ci-dessus:

Maggie Smith dans *Gosford Park* de Robert Altman (2001)

Image en 4^e de couverture:

Sam Neill dans *Jurassic Park* de Steven Spielberg (1993)

Informations pratiques



Capitole

Avenue du Théâtre 6
1005 Lausanne



Les salles du Capitole sont équipées d'un système de boucle magnétique pour les personnes malentendantes.

Les salles disposent de places réservées aux personnes à mobilité réduite.

Tarif des projections:

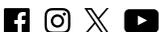
Tarif plein:	15.-
Tarif réduit (AVS, AC, AI, RI, LACS, étudiant-e-s, apprenti-e-s):	12.-
Tarif enfants (moins de 12 ans):	7.-
Tarif Passculture:	5.-
Carte 10 entrées:	120.-
Carte 20 entrées:	200.-
Carte 5 entrées (65 ans et +):	50.-

Achat en ligne: live.cinematheque.ch
Achat au Capitole: du mardi au dimanche dès 14h et jusqu'à 30 minutes après le début de la dernière séance.

Impressum, édition et rédaction

cinémathèque suisse

Casino de Montbenon
Allée Ernest-Ansermet 3
Case postale, 1001 Lausanne
tél.: 058 800 0200
e-mail: info@cinematheque.ch
www.cinematheque.ch



Bulletin:

Abonnement: 25.- (5 numéros/an)
Gratuit aux caisses

Horaires de la boutique du cinéma:

Lundi: fermé
Mardi à Jeudi: 13h30 – 19h
Vendredi et Samedi: 13h30 – 20h30
Dimanche: 14h – 18h

tél.: +41 (0) 58 800 02 85
boutiquecapitole@cinematheque.ch

Légendes

00:00	Événement
CAP1	Salle Freddy Buache (salle historique)
CAP2	Salle Lucienne Schnegg (nouvelle salle)
7/12	Age légal / âge suggéré
Ⓔ	Films pour les familles
DC	Digital cinema: projection en haute définition (HD), Digital Cinema Package (DCP), Blu-ray
EC	Electronic cinema: projections vidéo (Beta, DVD, etc.)
CdP	Château de Prangins



**Découvrez nos nouvelles
offres d'abonnements aux
projections du Capitole**

www.cinematheque.ch/abonnements